

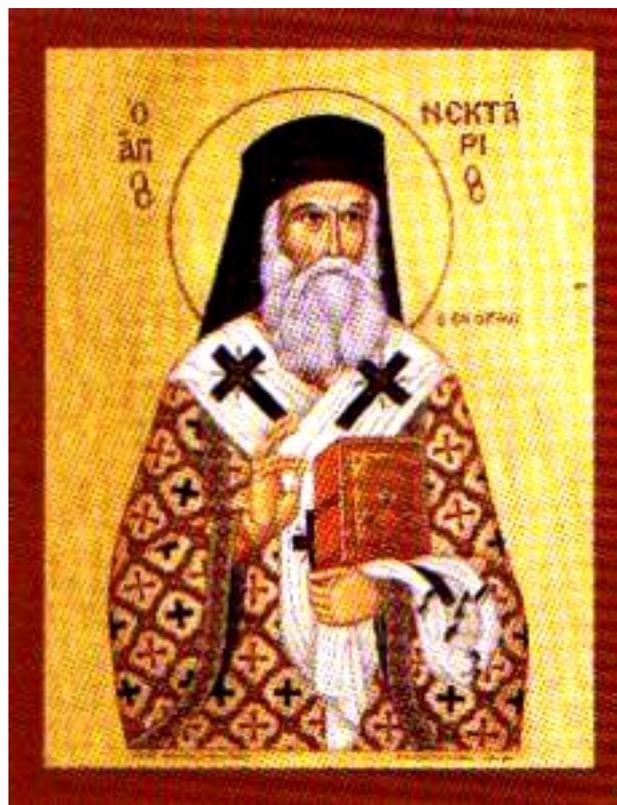
Patriarcat d'Antioche et de Jérusalem



Écrits
de Saint Nectaire d'Égine

2025

Saint Nectaire d'Égine



Diffusion interne réservée à la formation spirituelle du clergé
Imprimatur du Patriarche Jacques III
23 février 2025

La Voie du bonheur

Saint Nectaire d'Égine est sans aucun doute parmi les saints les plus aimés et les plus vénérés de l'Église orthodoxe du XXe siècle. L'Évêque de la Pentapole, le Thaumaturge d'Égine, est très populaire, non seulement en Grèce, mais aussi parmi les orthodoxes d'Occident, où son culte s'est fortement répandu. Cela en raison surtout de ses nombreuses intercessions et de ses innombrables guérisons miraculeuses. Ayant beaucoup souffert avec patience par amour pour le Christ, la calomnie, le mépris et les vexations, il a appris à se montrer compatissant pour les souffrances de ceux qui se confient en lui. Sa catéchèse, toute emprunte de profonde simplicité, nous montre combien il est proche de nos préoccupations spirituelles et particulièrement de celles des plus petits et des plus humbles d'entre nous.

Rien n'est plus grand qu'un cœur pur, parce qu'un tel cœur devient le trône de Dieu. Et qu'y a-t-il de plus glorieux que le trône de Dieu ? Bien entendu, rien du tout ! Dieu dit à propos de ceux qui possèdent un cœur pur : *J'habiterai et je circulerai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* (2 Co 6,16). Qui oserait encore affirmer être plus heureux que ces gens-là ? Car de quels biens prétendraient-ils être privés ? Ne trouve-t-on pas tous les dons et tous les bienfaits de l'Esprit Saint dans leurs âmes bienheureuses ? Que leur manque-t-il par conséquent ? Vraiment, ils ne souffrent de rien, car ils gardent dans leur âme la plus précieuse des richesses : Dieu lui-même. Combien se trompent les hommes lorsqu'ils font fi de leur propre personne pour aller prendre ailleurs du bonheur : en se rendant dans des terres lointaines, en parcourant le monde par de nombreux voyages, en rêvant de richesse et de gloire, en courant après la fortune et les vains plaisirs ou encore en voulant s'approprier les choses de ce monde, qui ne procurent que des lendemains amers !

L'édification de la tour du vrai bonheur en dehors de son propre cœur équivaut à vouloir construire un édifice qui reposerait sur des

fondations instables et secouées par des tremblements fréquents. Sûrement qu'une telle bâtisse finira un jour par s'effondrer toute entière d'elle-même.

Mes frères, le vrai bonheur n'existe qu'à l'intérieur de vous-mêmes et bienheureux est celui qui a compris cela. Scrutez donc votre cœur et prenez le temps de vous pencher sur votre propre état spirituel. À-t-il perdu son assurance en Dieu ? Est-ce que vos consciences se plaignent que vous vous détourniez des commandements divins ? Vous accuse-t-elle, cette conscience, de pratiquer l'injustice et le mensonge, de négliger vos devoirs envers Dieu et votre prochain ? Examinez-la par conséquent scrupuleusement : il se pourrait bien que des pensées et des passions mauvaises fourmillent dans votre cœur et qu'ainsi il se soit engagé sur des routes tortueuses et infranchissables... Hélas, celui qui a négligé son propre cœur, celui-là s'est aussi volontairement privé de tous les biens pour les remplacer par de nombreux autres maux. C'est ainsi qu'il a chassé la joie loin de lui et le voilà maintenant plongé dans l'amertume, la tristesse et toutes sortes d'inquiétudes. Sans la paix intérieure, il est saisi par le trouble et la peur. L'amour parti c'est la haine qui s'y est installée. En se dépouillant des dons et des fruits que l'Esprit Saint lui a offerts au moment de son baptême, il est devenu un familier de tout ce qui fait de l'homme un être pouilleux et misérable.

Mes Frères ! Le Dieu plein de miséricorde n'aspire qu'à notre bonheur aussi bien dans cette vie que dans l'autre. C'est pour cela qu'il a fondé sa sainte Église. Afin de nous purifier par elle de notre péché ; pour nous sanctifier ; pour nous réconcilier avec lui ; pour nous combler de ses bénédictions célestes. Et les bras de cette Église vous sont très largement ouverts. Courons-y vite, nous qui avons le cœur lourd. Courons-y très vite et nous verrons que l'Église nous attend pour prendre sur elle notre lourd fardeau, nous mettre en confiance avec Dieu et remplir notre cœur de félicité et de joie.

LE SAINT BAPTÊME

Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ (Ga 3,27) Que de vérités dans ces paroles de l'Apôtre Paul ! Les baptisés en Christ ont quitté la tunique du vieil homme, entachée de passions et de mauvais désirs et ils ont revêtu celle de l'homme nouveau, autrement dit le Christ lui-même qui maintenant vit au plus intérieur de leur cœur. Car la phrase *vous avez revêtu* n'a plus aucun rapport avec les vêtements que nous portons. Il est question ici d'une autre réalité ; d'une réalité bien plus profonde ; de quelque chose de plus essentiel et que plus rien ne peut vous arracher. Par l'affirmation de notre foi et le baptême nous recevons réellement pour vêtue le Christ et nous devenons les vrais enfants de Dieu, les demeures de l'Esprit Saint, les temples du Très-Haut. Nous sommes appelés à la sainteté, à la perfection et à la divinisation par la grâce qui nous est ainsi conférée. Nous voici donc libres de toute corruption puisque revêtus d'incorruptibilité. Dépouillés désormais de l'homme du péché, nous sommes en retour revêtus de l'homme de la justice et de la grâce. Nous avons chassé la mort en recouvrant la vie éternelle.

Au fait : sommes-nous réellement conscients de l'engagement que nous avons pris devant Dieu lors de notre baptême ? Avons-nous compris qu'il nous incombe désormais de nous comporter en fils authentiques de Dieu et en véritables frères de Notre Sauveur ? Comprendons-nous bien que notre premier devoir consiste à faire concorder notre propre volonté avec celle de Dieu lui-même ; qu'il nous faut nous libérer du péché ; qu'il est impératif pour nous de nous adonner à la charité avec toutes nos forces, de toute notre âme et de tout notre cœur; qu'il est de notre devoir de louer et adorer Dieu et de garder notre regard tourner avec la plus grande impatience vers cet instant où nous serons définitivement unis à lui? Avons-nous fait notre cette pensée que notre cœur ne peut désormais que déborder d'authentique amour afin qu'il ne perde jamais de vue le prochain ? Enfin, sommes-nous convaincus que notre unique vocation est d'acquérir la sainteté et la perfection ; que

nous sommes des icônes vivantes de Dieu, des enfants et des héritiers de son Royaume, le Royaume des cieux ?

C'est pour toutes ces raisons qu'il n'y a de cesse à notre lutte spirituelle afin que nous soyons dignes de l'appel que Dieu nous a adressé en vue de nous éviter de subir un jour l'affront d'être désavoué à cause de nos actes. Oui, mes frères, ayons à cœur de remporter victorieusement le bon combat en usant de zèle et d'abnégation. Marchons avec audace, sans négligence, sans crainte, sans buter sans cesse devant les épreuves : Dieu est avec nous ; il est notre aide et notre soutien ; il nous fortifie et nous conforte sur le difficile chemin de la vertu.

LE COMBAT SPIRITUEL

Le but de notre vie, c'est l'acquisition de la perfection et de la sainteté. C'est devenir les dignes enfants de Dieu et les héritiers de son Royaume. Prenons garde de nous priver de cette vie future en donnant la priorité aux choses de la vie présente. Ne nous écartons pas du but et du sens de la vraie vie en privilégiant les soucis et les tribulations qui sont inhérents au monde d'ici-bas. Le jeûne, les veilles et la prière ne peuvent à eux seuls produire les fruits escomptés. Ils ne constituent pas en soi le véritable but ; ils ne sont que des moyens pour atteindre ce but. Aussi, ornez vos cierges d'authentiques vertus. Lutte sans cesse pour déraciner les passions qui sont en vous. Purifiez vos cœurs de toutes ses souillures pour qu'il devienne la demeure de Dieu et que l'Esprit Saint y trouve de quoi le remplir de ses dons divins.

Mes bien-aimés, que toutes vos préoccupations et tous vos soucis tendent uniquement vers cela, vers ce seul but déjà cité qu'il ne faut en aucun cas délaissier. C'est en vue de cela que votre prière est essentiellement adressée à Dieu. À chaque instant de votre existence cherchez d'abord Dieu. Mais cherchez-le là où il se trouve : à l'intérieur de votre cœur et uniquement là. Et lorsque vous l'aurez enfin trouvé, tenez-vous devant lui avec effroi et crainte à l'instar des Chérubins et des Séraphins parce qu'alors votre cœur sera devenu le trône de Dieu. Toutefois, pour trouver le Seigneur, humiliez-vous plus bas que terre parce que Dieu vomit les orgueilleux tandis qu'il aime au contraire et visite les humbles de cœur. C'est pour cette raison qu'il a dit par la bouche d'Isaïe (66,2) : *Celui qui attire mes regards, c'est l'affligé, le cœur contrit qui craint ma parole.* Mène le bon combat donc et Dieu en retour te fortifiera. Par ce combat nous localisons nos propres faiblesses, nos manques et nos défauts personnels. Car ce combat incessant n'est que le miroir de notre situation spirituelle : celui qui n'a jamais mené ce type de combat, celui-là n'a jamais non plus été capable de connaître son état intérieur réel.

Attention à ce que vous considérez comme étant " vos petits péchés ". Si par inadvertance il vous arrive de succomber à un péché, surtout ne désespérez pas : relevez-vous vite, tombez à genoux devant Dieu, le seul capable de vous redresser. Ne vous enfermez pas dans votre grande tristesse, qui ne sert qu'à couvrir votre fierté. Les états de tristesse exagérée et les moments de désespoir qui nous saisissent nous font beaucoup de tort et ils finissent par devenir pour nous un vrai danger. Très souvent ils ne sont que l'œuvre du diable afin que nous mettions un terme à notre bon combat.

On trouve aussi en nous des faiblesses et des défauts et des passions dont les racines sont profondes ; plusieurs d'entre eux nous sont par ailleurs héréditaires. On ne se défait pas de tout cela en usant d'expédients spasmodiques ni en succombant à l'anxiété et au désespoir mais on en guérit en usant de patience, de persévérance, de fermeté envers soi-même, de sollicitude et d'attention. C'est vrai : la route qui mène à la perfection est longue et ardue. Priez Dieu de vous en donner la force. Affrontez vos chutes avec patience et une fois debout, ne vous attardez pas, comme le font d'habitude les gosses, sur le lieu de votre chute en poussant des hurlements et en versant des pleurs la plupart des fois inconsolables. Restez sans cesse vigilants et sans cesse priez pour ne point succomber à la tentation. Et s'il vous arrive de tomber dans des fautes déjà anciennes, surtout ne vous laissez pas aller au désespoir car nombre d'entre elles sont naturellement puissantes et c'est par habitude qu'on les commet. Cependant, avec le temps et la persévérance, on trouve aussi le moyen de les vaincre. Pour cela loin de vous tout désespoir !

LA PRIÈRE

La tâche première de l'homme, c'est la prière. En tant qu'image de Dieu, il a soif de lui et c'est avec passion qu'il s'efforce de s'élever jusqu'à lui. Plus l'homme prie, plus il dépouille son âme de tout désir mondain, plus il accède aux biens célestes. Et encore, plus il se dépouille des plaisirs de cette vie, plus il jouit de la vraie joie qui vient du ciel. C'est par l'expérience acquise qu'il nous est possible de témoigner de cela. Dieu agrée toute prière qui lui est offerte de manière correcte, c'est-à-dire dès lors que nous la formulons en étant conscients de notre imperfection et de notre indignité. Aussi faut-il pour cela renier totalement le mauvais qui est en nous et nous soumettre aux commandements divins. Cela exige que nous soyons humbles et que sans relâche nous nous adonnions au vrai travail spirituel.

Remettez à Dieu tous vos soucis. Il est votre Providence. N'ayez pas peur ; ne laissez pas le trouble s'installer en vous : Dieu scrute les profondeurs cachées de vos âmes et il répond à vos désirs à sa manière. Aussi demandez, ne perdez pas courage et dites-vous que vous n'avez pas le droit de vous plaindre quand votre attente n'est pas comblée. Les voies du Très-Haut vous sont inconnues ; pour cette raison restez sereins et sans cesse tournez votre regard vers lui. À elles seules les demandes et les prières ne nous apportent pas la perfection. Seul le Seigneur nous conduit vers la perfection en venant habiter en nous chaque fois que nous nous conformons à ses volontés. L'une des premières c'est de ne pas vouloir réaliser coûte que coûte nos propres désirs mais ses préceptes. De la même façon que les anges les pratiquent au ciel avec justesse. C'est pourquoi, si le Christ ne réside pas en nous, nos prières et nos demandes restent vaines.

LA PAIX

La paix est un don divin, richement distribué à tous ceux qui sont réconciliés avec Dieu. La paix ressemble à la lumière , à l'opposé du péché qui est ténèbres : un pécheur ne peut jamais être artisan de paix. Lutte contre le péché et ne soyez pas troublés par le réveil de vos propres passions . Si tu sors vainqueur , cet éveil de passions se transformera en joie et paix. Si tu succombes (et fasse qu'il n'en soit pas ainsi), ce sont la tristesse et le trouble qui prennent le dessus. Et si encore, après avoir mené un rude combat, il advient que le péché l'emporte momentanément sur toi, toi au contraire persiste dans ta lutte et au bout du compte tu en sortiras et vainqueur et pacifié. " Cherchez à être en paix avec tout le monde ; cherchez la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur " (Hé 12,14). La paix et la sanctification sont deux conditions nécessaires pour celui qui recherche avec zèle le visage de Dieu. La paix est le fondement sur lequel se construit la sanctification. Point de sainteté dans un cœur troublé et coléreux. La colère, lorsqu'elle perdure dans notre âme, devient cause de haine et d'inimitié. Voilà pourquoi il convient de vite se réconcilier avec son prochain. Pour ne pas être privé de la grâce divine qui sanctifie nos cœurs ! Celui qui est en paix avec lui-même, celui-là pacifie aussi les autres et il demeure dans la paix de Dieu.

L' AMOUR (AGAPÉ)

Chaque jour demandez à Dieu qu'il vous fasse la grâce du don d'aimer. Préservez avec toute la vigilance nécessaire la qualité de vos relations avec les autres et témoignez-leur de votre respect car ils sont " images " de Dieu. Ne vous laissez pas surprendre par le seul spectacle de la beauté du corps : lorsque le cœur n'est pas réchauffé par la prière pure, l'amour se contente du seul charnel, avec pour conséquence de rendre confuses les pensées et de réduire le cœur en cendres. Celui qui reste sur ses gardes pour que le don de l'amour soit préservé dans sa pureté, celui-là ne tombera pas dans le piège du Malin, lequel consiste à transformer pas à pas et sans bruit l'amour prôné par l'Évangile en amour purement sentimental.

LE DISCERNEMENT

Je vous conseille la raison et la sagesse en toutes circonstances et d'éviter les extrémités de toutes sortes. Allez de l'avant avec discernement. De même, n'affaiblissez pas votre corps en lui imposant des excès insurmontables. Rappelez-vous que l'ascèse du corps a pour unique but d'aider l'âme à atteindre la perfection. La seule voie possible pour l'acquérir, c'est le bon combat de l'âme. Aussi ne tendez pas la corde plus que nécessaire. Sachez que Dieu n'impose pas des contraintes lorsqu'il distribue ses dons : ce que nous recevons de lui, c'est tout-à-fait gratuitement que nous le recevons parce que sa miséricorde est sans limites. Ne visez pas trop haut non plus en vous adonnant à de grands actes d'ascèse si par ailleurs vous ne possédez pas d'abord ces vertus, sans lesquelles vous risqueriez de vous égarer dans l'élévation et l'audace. Tant que l'on croule sous les passions, on court le risque de se tromper, comme cela arrive aux imbéciles et aux prétentieux. À ceux qui sont dépouillés de leurs passions, les dons de la grâce divine leur sont distribués tels des récompenses ; en toute discrétion et alors qu'ils s'y attendent le moins.

L'ARROGANCE

L'arrogance de la raison ressemble à la fierté satanique qui renie Dieu et blasphème contre l'Esprit Saint. C'est pourquoi elle guérit très difficilement. Par contre, la fierté du cœur n'est pas un produit de la fierté satanique car elle tire son origine de diverses situations et à travers de multiples évènements : richesse, gloire, honneurs tant spirituels que physiques (intelligence, beauté, force, adresse...). Tout cela atteint le cerveau des insensés ; ils tombent dans la vanité sans que pour cela ils ne cèdent à l'athéisme...Très souvent le Seigneur les prend en pitié et use de sa divine pédagogie pour qu'ils redeviennent raisonnables. Alors leur cœur, grâce à la contrition, cesse de courir après les vaines gloires et finit par guérir. Il me paraît juste de dire que toute notre attention spirituelle devrait se concentrer sur la nécessité de neutraliser en nous l'arrogance et la fierté ainsi que leurs acolytes. Si par contre nous les remplaçons par la véritable humilité, alors nous sommes sûrs de posséder le tout. Car là où il y a humilité en Christ, là aussi il y a regroupement de toutes les vertus qui mènent directement à Dieu.

LA NOBLESSE CHRÉTIENNE

Les chrétiens doivent, selon le commandement du Christ, tendre vers la perfection et la sainteté. La perfection et la sainteté commencent d'abord par creuser un profond sillon dans l'âme pour ensuite imprégner nos pensées, nos désirs, nos paroles et nos actes. De cette manière tout ce qui emplit l'âme déborde aussi extérieurement sur le caractère de l'homme tout entier. Aussi comportons-nous envers tous avec délicatesse. Que nos paroles et nos actions transpirent la grâce du Saint Esprit, dont nous sommes les porteurs au fond de notre cœur. Alors tout notre vécu témoignera que ce qui est glorifié, c'est d'abord le nom de Dieu. Qui mesure ses paroles, mesure aussi ses actes. Qui fait attention à ce qu'il dit, fait aussi attention à ce qu'il entreprend ; jamais il ne va au-delà de la mesure et de la bienséance. Car les vains mots engendrent les haines, les inimitiés, les tristesses, les disputes, les troubles de tous genres, les guerres aussi. Délicatesse donc et profond respect ! Que jamais ne sortent de nos lèvres des paroles blessantes ; des paroles qui n'ont pas d'abord été salées par la grâce de Dieu. Que les mots prononcés dans notre bouche soient pleins de bonté comme venant du Christ lui-même et qu'ils soient le reflet de la façon dont nous cultivons notre propre âme.

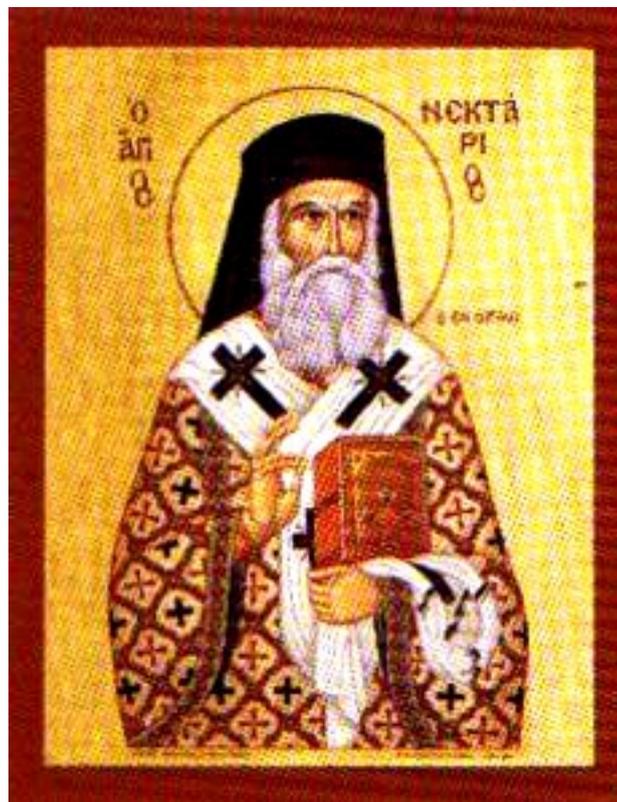
LA DOXOLOGIE

Le devoir du chrétien, c'est de toujours rendre gloire à Dieu, aussi bien avec son corps qu'avec son esprit. D'ailleurs tous les deux sont la propriété de Dieu et à cause de cela nous n'avons pas le droit ni de les déshonorer ni de les corrompre. Tout être qui se souvient que son corps et son esprit appartiennent à Dieu est saisi de piété et de crainte mystique à leur égard et cela contribue à les préserver du péché tout en restant en constante relation avec Celui qui est la cause même de leur sanctification, le Seigneur notre Dieu . Ainsi l'homme rend gloire à Dieu et avec son corps et avec son esprit chaque fois qu'il se souvient qu'il a été sanctifié par Dieu et qu'il s'est de la sorte uni à lui. Cela devient possible chaque fois qu'il fait concorder sa propre volonté avec celle de Dieu afin que ses agissements soient conformes aux préceptes divins.

Être ainsi agréable à Dieu, c'est témoigner que l'on ne vit plus pour soi mais pour Dieu. C'est construire le Royaume des cieux sur la terre. Tout devient prétexte pour glorifier le nom du Seigneur et faire briller ici-bas le divin éclat de la vraie Lumière, douce et joyeuse ainsi que nous le proclamons lors de la célébration de l'office des Vêpres : " Phôs hilaron... Lumière joyeuse de la sainte gloire du Père immortel, saint et bienheureux Jésus-Christ..." ! Si vraiment nous prenons la décision d'agir ainsi, alors nous deviendrons le véritable chemin qui conduira directement à Dieu tous ceux qui ne l'ont pas encore rencontré ou connu.

Ce texte a été traduit en français par Mgr Stephanos, métropolitain de Tallinn de l'Estonie, et publié dans « Chemin de Vie », supplément pastoral de la revue *Synaxe*, 1998-1999.

Saint Nectaire d'Égine



De l'Église

1. DE L'ÉGLISE, UNE, SAINTE, CATHOLIQUE ET APOSTOLIQUE

D'après la pensée orthodoxe, l'Église a une double signification. L'une exprime son caractère dogmatique et religieux, autrement dit intérieur et spirituel ; l'autre, son caractère extérieur, selon le sens même du terme. D'après l'esprit et la confession orthodoxes, l'Église se définit comme une institution religieuse et comme une société religieuse.

La définition de l'Église comme institution religieuse peut être formulée ainsi : l'Église est une institution religieuse de la Nouvelle Alliance. Notre Sauveur Jésus Christ l'a fondée par l'économie de son Incarnation ; elle repose sur la foi en lui, sur la confession juste. Elle a été inaugurée le jour de la Pentecôte, lors de la descente de l'Esprit Saint sur les saints disciples et apôtres du Christ Sauveur. Il en a fait les instruments de la grâce divine afin de perpétuer l'œuvre rédemptrice du Sauveur. En cette institution a été déposée la totalité des vérités révélées ; en elle agit la grâce divine, par les Mystères ; en elle renaissent par la foi en Christ Sauveur, ceux qui y viennent ; en elle est conservée la doctrine apostolique et la tradition tant écrite qu'orale.

La définition de l'Église comme société religieuse est la suivante : l'Église est une société de personnes unies dans l'unité de l'Esprit et dans le lien de la paix (voir Ép 4,3)

Son œuvre apostolique peut être formulée ainsi : l'Église est l'instrument de la grâce divine qui réalise la communion de Dieu et des hommes par la foi dans le Sauveur Jésus Christ.

Monté aux cieux, notre Seigneur a envoyé son très Saint Esprit, sous forme de langues de feu, sur ses saints disciples et apôtres. Sur ses apôtres Il a fondé l'Église une sainte, catholique et apostolique, société de Dieu et des hommes. Il lui a donné la grâce de la rédemption pour sauver le genre humain, en le ramenant de

l'égarement, en le régénérant par les sacrements, et après l'avoir nourri du pain céleste, le faire digne de la vie future.

Dans la sainte Écriture, le mot Église a deux sens. Le plus fréquent, c'est celui d'une société d'hommes unis par le lien religieux ou encore celui de temple de Dieu où se rassemblent les fidèles pour le culte en commun. Cyrille de Jérusalem dit que l'Église est ainsi appelée parce que elle invite tous les hommes et qu'elle les rassemble.

Le mot Église (appeler) vient du grec ancien. Il signifie assemblée d'hommes appelés en vue d'un certain but et aussi le lieu où ils se réunissent. Elle est le contenant et le contenu.

Dans le sens large et chrétien, l'Église est la société de tous les êtres libres et raisonnables, de tous ceux qui croient dans le Sauveur, les anges y compris. Cette société, l'apôtre Paul l'appelle "Corps du Christ, la plénitude de celui qui remplit tout en tous." (cf. Ép 1,10 et 2-23). Ainsi, elle rassemble tous ceux qui ont cru en Christ avant sa venue, qui ont formé l'Église de l'Ancien Alliance que régissaient, au temps des patriarches, les promesses et la foi donnée par révélation, c'est-à-dire oralement. Puis, au temps de Moïse et des prophètes, elle fut régie par la Loi et les oracles, autrement dit par écrit.

Dans le sens ordinaire et restreinte, l'Église du Christ, c'est celle de la Nouvelle Alliance, l'Église de la grâce du Christ. Elle comprend tous ceux qui croient en lui dans la vraie foi. Elle est aussi appelée Maison de Dieu, parce que Dieu y demeure particulièrement et que là il est adoré.

Les fondements de l'Église sont les prophètes et les apôtres. La pierre angulaire c'est le Sauveur. Les colonnes sont les pères qui ont gardé l'unité de la foi. Les pierres sont les fidèles. "Vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors ; mais vous êtes concitoyens des saints, "édifiés sur le fondement des apôtres, Christ étant la pierre angulaire" (Ép 2,19 et 22)

Enfin, l'Église est appelée par l'Écriture divine et inspirée, Épouse du Christ : "Je vous ai fiancée à un seul époux, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure" (2 Cor 11,2). Et aussi Maison du Dieu vivant, colonne et appui de la vérité, de même que Corps du Christ : "Vous êtes le Corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part" (1 Cor 12,27).

Méthode, l'évêque de Lycie, vers la fin du troisième siècle, dans la *Symposium des dix vierges*, appelle l'Église "réceptacle des forces divines, épouse du Verbe éternellement jeune. Elle est une créature divine supérieure à tout ce qui est humain". Il la présente à la fin, comme "assemblée, multitude, de tous ceux qui croient" où les anciens enseignent les jeunes et les parfaits les faibles.

Hippolyte, le célèbre père de l'Église de Rome, disciple d'Irénée, au début du troisième siècle, dans son œuvre *Le Christ et l'antichrist* parle longuement de l'Église et la présente comme un navire sur la mer agitée. En lui se trouve le capitaine, se trouvent les marins, les voiles, les ancres et tout l'armement, symboles du Christ, des anges et des fidèles.

En croyant en l'Esprit Saint qui a inspiré ces figures de l'Église, nous croyons nécessairement en l'Église sainte, objet de ces appellations données par l'Esprit très saint.

2. SUR LA FONDATION SUR TERRE DU ROYAUME DE DIEU, C'EST-À-DIRE L'ÉGLISE, PAR NOTRE SAUVEUR JÉSUS CHRIST

En tant que Roi, notre Seigneur Jésus Christ a fondé sur la terre, un royaume céleste, sitôt après son Ascension, quand Il s'assit à la droite de Dieu le Père et qu'Il reçut de son Père éternel tout pouvoir dans le ciel et sur la terre.

Son royaume sur la terre, c'est son Église. En tant que Roi, Jésus en prend soin, Il donne des règles, Il scelle vision et prophétie et fait cesser l'oblation et le sacrifice (voir Dn 9). Il le dirige, le gouverne, le guide éternellement par ses ministères sacrés. Sans arrêt et avec abondance, Il distribue les charismes de son saint Esprit, afin de l'affermir, le faire croître, l'étendre. Le Sauveur-Roi sanctifie, console, garde, relève et glorifie son peuple (cf. Jn 15,26 et Ac 2,33-36) .

En tant que Roi, le Seigneur fait régner dans son royaume l'ordre, en donnant à l'Église des ministères. Jésus, en tant que Roi a donné des lois à son peuple. En tant que Roi, Il a invité les nations à croire en lui. En tant que Roi, Il a demandé à ses adeptes le sacrifice même de leur vie pour lui et son royaume. En tant que Roi, Il a déclaré la guerre au mal et a dispensé la paix par la vertu. Jésus en tant que Roi, règne dans les cœurs des fidèles, unis à lui par sa sainte Église

Ceux qui ne sont pas unis à l'Église se trouvent hors du royaume du Christ et sont privés de l'honneur d'être des fils du royaume du Christ.

La sainte Église du Christ est l'institution divine religieuse fondée par notre Sauveur Jésus Christ, pour le salut du genre humain. L'Église a été donnée par le Sauveur, comme instrument de son Amour divin et de sa Bienveillance envers l'homme. Elle est l'éternel porteur de la grâce divine et le consommateur du salut des hommes. En tant que Chef et Accomplissement du salut des hommes, en tant que Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, toujours

identique à lui-même, sauve tous ceux qui croient en lui, dans tous les siècles.

Pour cette fin il a fondé son Église éternelle. Elle englobe les fidèles, depuis les premiers jusqu'aux derniers. Il en est la tête et la garde vivante et agissante et il l'affermir pour l'éternité. Tête de l'Église en Eden, Jésus Christ, était le centre de l'Église des patriarches, l'objet de la loi mosaïque qui a préfiguré l'Église par des images et des symboles. Jésus Christ est et sera la Tête de la Nouvelle Alliance.

L'Église du Christ, c'est l'Église une, sainte, catholique et apostolique, prédestinée dès la fondation du monde au salut des hommes, fondée pour demeurer éternellement.

Saint Épiphane, dans sa lettre à Panarios, parle de l'Église et dit à la fin : "L'Église a été créée avec Adam ; elle été prêchée aux patriarches avant Abraham ; elle a été crue après Abraham ; révélée par Moïse ; prophétisée par Isaïe ; donnée en Christ et existant avec lui et maintenant célébrée par nous." Dans son *Exposé sur la Foi catholique*, au § 78, il dit ceci : "Le caractère de l'Église est forme par la Loi, les prophètes, les apôtres et les évangélistes."

Saint Cyrille de Jérusalem dit que l'Église comprend tous ceux qui ont cru au Christ avant sa venue ; ils ont formé l'Église de l'Ancien Alliance, et que l'Église était guidée, au temps des patriarches, par les promesses et la foi venant de la révélation, c'est-à-dire non écrite - orale. Depuis Moïse et les prophètes, l'Église a été guidée par la loi et les prophéties, c'est à dire par la tradition écrite.

L'Église est donc le royaume du Christ fondé sur la terre et saint Jean Chrysostome dit qu'elle est "le lieu des anges, le lieu des archanges, le royaume de Dieu, le ciel lui-même." (*Hom 6 in Cor.*) L'Esprit Saint qui est descendu en elle y demeure à jamais, comme le Sauveur l'a dit à ses disciples : "Et moi je prierai le Père et il vous donnera un autre Consolateur que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. Vous vous le connaissez, car il demeure avec vous et sera en vous" (Jn 14,16).

L'Esprit Saint qui est descendu donne avec abondance tous les charismes divins à l'Église. Elle a reçu le droit de lier et de délier les péchés ; de prêcher l'Évangile ; d'appeler les nations au salut. Elle a reçu la force de recréer les hommes moralement déchus, d'en faire des images de Dieu, en leur donnant l'image et la ressemblance. Elle a reçu la force de les réconcilier avec le divin et d'en faire des participants de la grâce divine, de les unir au Sauveur, de donner le Saint Esprit à tous ceux qui viennent à elle, et d'en faire des fils de Dieu. Elle a reçu la force pour vaincre tous ses adversaires, de demeurer à jamais invincible, de réduire ses ennemis, de demeurer invulnérable.

Selon saint Jean Chrysostome, "combattue, elle est victorieuse ; outragée, elle n'est que plus lumineuse. Elle reçoit des blessures sans pour cela être abattue ; elle est ballottée mais pas submergée ; elle est assaillie mais ne fait pas naufrage. Elle n'est pas passive, mais elle lutte sans être vaincue."

L'Église du Sauveur c'est vraiment le royaume du ciel sur la terre. En elle règnent l'amour, la joie, la paix. En elle se trouve la foi en Dieu ; par le sentiment religieux, l'information intérieure du cœur, on parvient à la connaissance de Dieu, à la connaissance des mystères cachés, à la connaissance de la vérité révélée. En elle l'espérance s'avère certaine et sûre ; en elle se réalise le salut ; en elle l'Esprit Saint se répand et déverse avec abondance les fruits de sa grâce toute divine. En elle s'épanouit l'amour divin pour Dieu, l'amour parfait et la consécration à lui, de même que le désir incessant de l'union sans fin avec Dieu.

Dans l'Église de Dieu, les vertus morales parviennent au sommet de la perfection accessible à l'homme. L'esprit purifié, le cœur réformé par le mystère du baptême divin, l'homme autrefois enténébré d'esprit et endurci de cœur, développe des vertus totalement nouvelles et court avec zèle et ardeur dans le stade de la vertu. L'Église a vraiment renouvelé, recréé l'homme, elle en a fait une image de Dieu. Le saint autel de l'église est une table véritable qui nourrit les croyants pour la vie éternelle ; elle dispense aux fidèles

le pain céleste, le corps céleste, et ceux qui le mangent ne meurent point. Le saint autel dressé au milieu de l'Église du Christ, c'est la table céleste ; elle reçoit les choses de la terre et les fait monter au ciel. Le saint autel de l'Église touche la terre et en même temps le trône d'en-haut. L'autel est redoutable pour les anges eux-mêmes qui volent sous les voûtes des cieux.

L'Église, c'est espérance, le refuge, la consolation de tous ceux qui croient en Christ. Le divin Chrysostome dit : "Comme un port dans l'océan, telle est l'Église plantée par Dieu dans les cités. En fuyant les tracasseries de la vie, en elle nous trouvons un refuge et jouissons de la paix." Et plus loin : "Ne t'éloigne pas de l'Église ; rien n'est plus fort que l'Église ; elle est plus solide que le roc, plus haute que le ciel, plus vaste que la terre. Jamais elle ne vieillit, mais elle s'épanouit sans cesse. Pourquoi l'Écriture l'appelle-t-elle montagne ? - c'est à cause de sa stabilité. Pourquoi elle l'appelle aussi roc ? - à cause de son incorruptibilité. Par elle, toutes les bêtes sauvages ont été apprivoisées, par la divine incantation qu'est l'audition de l'Écriture sainte, elle frappe l'oreille de chacun, pénètre dans l'âme et y endort les passions déréglées."

Selon saint Ignace d'Antioche, l'Église véritable est une : "Un seul Jésus Christ et rien n'est plus précieux que lui. Venez à l'Église qui est le seul temple de Dieu, le seul autel du seul Seigneur Jésus Christ né du Père seul" (*Ép. ad Magn § 37*). L'Église est incorruptible : "La Tête du Seigneur est ointe du parfum afin que l'Église respire l'incorruptibilité" (*Ép. ad Eph. § 17*). L'Église est catholique : "Là où est le Christ, là est l'Église catholique" (*Ép. ad Smyr. § 8*).

Saint Irénée de Lyon, disciple de saint Polycarpe de Smyrne, l'auditeur de l'évangéliste Jean, dans son livre *Contre les hérésies*, dit ceci de l'Église : "On ne peut énumérer les charismes que l'Église a reçus de Dieu à travers le monde, au Nom du Seigneur Jésus Christ, crucifié sous Ponce Pilate, pour le bien de nations. Sans les tromper, sans les égarer, - gratuitement elle donne ce que gratuitement elle a reçu de Dieu."

Sous la mission de l'Église du Christ, saint Théophile l'évêque d'Antioche au deuxième siècle, dans son second livre au § 14, compare l'Église aux "îles de la mer. certaines d'entre elles sont habitées, ont de l'eau, produisent des fruits, possèdent des rades et des ports pour abriter ceux que ballote la mer. De même, Dieu a donné au monde, agité et tourmenté par les péchés, des temples appelés églises saintes, dans lesquelles comme en des ports sûrs des îles se trouvent les doctrines de l'Église. Ceux qui veulent être sauvés y ont recours ; ils deviennent des amants de la vérité et échappent ainsi à la colère et au jugement de Dieu.

"D'autres îles sont rocailleuses, sans eau, sans fruits, sauvages et inhabitées. Elles sont un danger pour les navigateurs comme pour les naufragés. Contre elles les navires se brisent et les passagers sont perdus. Telles sont les doctrines perverses, je veux dire les hérésies. N'étant pas guidées par le Verbe de vérité, elles égarent ceux qui s'attachent à elles. Elles ressemblent à des pirates qui après avoir rempli leurs navires, errent ça et là, vont les briser contre ces îles et les perdre à jamais. De même en est-il de ceux qui s'égarent loin de la vérité, ils sont perdus par l'erreur."

Le divin Grégoire de Naziance, dans son *Premier discours contre Julien*, dit ceci de l'Église : "Tu es contre le grand héritage du Christ, le grand qui ne cessera jamais... qu'il a créé en tant que Dieu et en a hérité en tant qu'homme. La loi l'a figuré, la grâce l'a rempli, le Christ l'a renouvelé, les prophètes l'ont planté, les apôtres l'ont lié, les évangélistes l'ont cultivés..." Saint Épiphane de Chypre, dans son *Discours sur la foi catholique* dit : "L'Église est notre mère. Elle est l'épouse venue du Liban, la toute belle et pure ; le paradis du grand artiste ; la cité du Roi saint ; l'épouse du Christ immaculé ; la vierge innocente, fiancée à un seul époux, diaphane comme l'aurore, belle comme la lune, élue comme le soleil. Proclamée bienheureuse par les Rois, elle se tient à la droite du Roi."

L'Église, c'est la révélation permanente dans le monde. En elle Dieu se révèle de différentes et multiples manières et confirme sa Présence par ses divines énergies. Écrivant aux Corinthiens, Paul

dit de l'Église fondée par le Christ : *Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues (1 Co 12,28).*

3 L'ŒUVRE DE L'ÉGLISE

L'œuvre de l'Église, l'apôtre Paul la définit quand il écrit : *Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du Corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu (Ép 4,11-13).*

L'Église fondée par le Christ Sauveur possède donc une organisation parfaite ; elle est un corps organique. Le Christ en est la tête et l'Esprit Saint la guide, qui l'instruit et lui donne en abondance les dons divins.

L'Église est un corps organique ; elle est visible ; elle rassemble en un tout, tous ses membres, les faibles comme les saints. Les membres malades de l'Église ne cessent jamais d'être des parties de son corps. Régénérés par les saints Mystères et devenus enfants de son Corps, ils ne peuvent plus être séparés d'elle, même s'ils sont sous le coup de sentences ecclésiastiques ; car une fois délivrés du péché originel, il n'y a plus pour eux d'autre lieu que l'Église. Dans le monde, il n'y a qu'un seul lieu de séjour pour l'homme : le paradis ; là se trouve l'Église et en elle le salut de l'homme. Après la chute des premiers parents et la genèse du péché, un autre lieu fut créé par ceux qui s'étaient séparés de Dieu, le lieu du péché. L'Église de Dieu, qui est éternelle, contenait en elle que ceux là seuls qui s'étaient tournés vers Dieu et attendaient la venue du Sauveur. L'Église portait en elle la foi et l'espérance du salut dans le Sauveur de l'humanité qui avait été promis. Ceux qui possédaient cette foi et cette espérance se trouvaient dans l'Église de Dieu, attendant la rédemption de l'humanité par le Sauveur et ils l'ont obtenue. Ceux qui n'avaient pas cette foi et cette espérance se trouvaient hors de l'Église. En ce monde donc, et cela depuis la chute d'Adam, il y a deux lieux : celui de l'Église et celui qui est hors de l'Église.

Ceux qui viennent du lieu du péché et entrent par la foi et les sacrements dans le lieu de l'Église du Christ, ceux-là demeurent ses

membres pour l'éternité ; il est impossible et il leur est impossible de revenir au lieu du péché, ayant été régénérés par le baptême et lavés du péché originel. Puisque donc il n'existe pas d'autre lieu, ceux qui entrent dans l'Église demeurent en elle, même pécheurs. L'Église les sépare, comme le berger sépare les brebis malades des bien-portantes, mais les brebis malades ne sont pas moins les brebis de la bergerie. Quand les malades reviennent à la santé, elles sont à nouveau réunies aux saines. Mais si elles s'avèrent incurables, elles meurent alors dans leur péché, et elles seront jugées par leurs péchés. Tant qu'elles sont en cette vie, elles sont considérées comme brebis de la bergerie, autrement dit enfants de l'Église du Christ.

Selon la pensée orthodoxe, il n'y a qu'une Église, l'Église visible du Christ. En elle, l'homme qui vient du lieu du péché est régénéré, en elle il demeure, qu'il soit saint ou pécheur. Le pécheur, comme membre de l'Église, ne communique pas la corruption au reste du corps de celle-ci, parce que les membres de l'Église sont des êtres moraux, libres et non privés de liberté, comme le sont les membres du corps animal où la maladie d'un seul influe sur tous les autres.

Ceux qui croient en une Église invisible, composée d'élus connus de Dieu seul, se trompent. Une Église invisible ne peut exister. Puisque les hommes ne sont pas immaculés et que nul n'est sans péché, où sont donc les élus ? Une Église invisible d'élus, souffrirait d'une perpétuelle mutation, d'une permanente substitution de ses membres, de par la faculté même de l'homme à glisser et à chuter d'une part, et de l'autre, par la Compassion de Dieu et son Amour pour l'homme, qui accueille tous ceux qui reviennent à lui.

La juste conception de l'Église, c'est que l'Église se partage en militante et en triomphante. Elle est militante quand elle lutte contre le mal et pour le règne du bien ; elle est triomphante dans les cieux, dans le chœur des justes qui ont lutté et se sont parfaits dans la foi en Dieu et les vertus.

Ceux qui croient en l'Église invisible des élus sont en contradiction avec le véritable esprit de l'Église qui ne sépare pas ceux qui sont en

voie de perfection de ceux qui sont déjà parfaits. Cette distinction est l'affaire de Dieu ; lui seul séparera après la mort les justes des pécheurs. Christ ne se détourne pas de ceux qu'Il a délivrés par son Sang, comme il ne s'est pas détourné des pécheurs durant son économie terrestre. Jésus les considère comme membres de son Église et attend, jusqu'au dernier moment, leur conversion.

Ceux qui divisent l'Église militante en visible et invisible,1) divisent l'indivisible et, 2) pèchent contre le sens même du nom Église. Premièrement, ils divisent l'Église. L'Église du Christ est l'Église des saints ou elle n'est pas du tout l'Église du Christ. Une Église de pécheurs ne peut être l'Église des saints. Ainsi donc, l'Église du Christ est l'Église des saints.

Si l'Église une, sainte, catholique et apostolique est l'Église des saints, à quoi sert alors l'Église invisible des élus ? Qui sont-ils ces élus ? Qui peut appeler saints ceux qui ne sont pas encore sortis victorieux et couronnés du stade ? Qui peut être appelé bienheureux avant la fin ?

Deuxièmement, ils pèchent contre le sens même du nom Église, en la séparant en deux, en visible et invisible, alors que le concept d'Église signifie le visible seul. S'ils croient que l'Église reste indivisible, parce que les membres de l'Église invisible sont en même temps membres de la visible, que la visible se trouve incluse dans l'invisible, on se demande alors comment l'Église des imparfaits, c'est à dire des pécheurs, peut porter des son sein l'Église des parfaits ? Si l'Église visible des imparfaits, de ceux qui ne sont pas saints, engendre des enfants saints, comment est-elle privée des sainteté ? Si les membres de la Congregatio Sanctorum, ne sont pas issus des enfants de l'Église visible, à quoi sert alors l'Église visible ? Pour éviter de se contredire et être conséquents avec eux-mêmes, ceux qui croient en la Congregatio Sanctorum devraient cesser de croire en l'Église visible, cesser d'utiliser le terme Église. Ainsi ils ne pécheraient pas contre le concept d'Église et ne diraient plus des choses paradoxales, croyant ici en l'Église et là la niant.

Car, si les membres de l'Église invisible ne sont pas issus de l'Église invisible, mais s'unissent mystérieusement en Dieu par la seule foi en Christ, en qui le Sauveur agit et sur qui descend le saint Esprit, qui deviennent saints et parfaits, à quoi sert alors, on se le demande, l'Église visible, puisqu'elle ne contribue en rien à l'union et là la perfection isolés et inconnus les uns des autres, s'ils ne forment pas un ensemble organique, une union indissoluble, selon le sens même de ce nom ?

La vérité, c'est que ceux qui admettent une Église invisible rejettent au fond, l'Église visible. Et pour éviter de se décomposer définitivement, ils admettent une forme d'Église, un genre d'assemblée où se réunissent les adeptes pour glorifier Dieu et entendre la prédication. Mais tout cela n'est pas l'Église une, sainte, catholique et apostolique, que nous confessons dans le Symbole sacré de la foi. Ils forment une assemblée d'adeptes du Seigneur, qui croient en lui, sans avoir été vraiment régénérés par le bain de la renaissance, sans être véritablement saints et parfaits. A moins que leur Église visible soit celle des imparfaits, tandis que l'autre, l'invisible, serait celles des parfaits et n'aurait d'existence que dans leur imagination.

Appeler assemblée des saints, Église invisible, l'ensemble des élus, qui ne se connaissent pas les uns les autres, qui ne sont pas organiquement liés en un tout, il y a contradiction. Car 1) Comment ceux qui ne sont jamais réunis ensemble peuvent-ils être une assemblée ? 2) Comment l'Église composée d'individus peut-elle être invisible ? Église et invisible sont deux concepts contradictoires ou plutôt opposés.

Dans le premier cas, ils considèrent comme assemblée, Église, donc quelque chose de visible, ce qui n'a pas encore été réuni et, dans le second, ils se contredisent en l'appelant invisible.

La Congregatio Sanctorum n'existe pas et ne peut exister. Elle n'existe pas, parce que Une est l'Église sainte, catholique et apostolique, indivisible et visible, formée par tous ceux qui sont

régénérés en elle. Quelque chose qui soit à la fois visible et invisible n'existe pas.

Ceux qui n'ont pas été régénérés par la grâce divine qui opère dans l'Église une, sainte, catholique et apostolique, ne forment aucune Église, ni visible ni invisible.

L'Église dite protestante n'est qu'une notion abstraite. Elle est privée du principe divin, de l'autorité divine et historique. Elle est tout entière tributaire des pensées et des actes humains, sans caractère stable et inaltérable. Si les protestants considèrent comme *Congregatio Sanctorum*, l'Église visible qu'ils forment, à quoi sert alors l'Église invisible ? Et à nouveau on se demande, comment ceux qui la composent sont-ils saints, puisque selon leurs propres principes, l'homme s'est définitivement corrompu après le péché ?

Qui leur a confirmé leur renaissance, leur sainteté, leur réconciliation et leur communion avec Dieu ? Qui leur a prouvé que la grâce du Christ opérait en eux ? Qui a témoigné de l'effusion de l'Esprit Saint en eux, de l'abondance des dons divins, des charismes divins ?

Tout n'est donné avec certitude et autorité que dans l'Église une, sainte, catholique et apostolique seulement. Celui qui a été régénéré en elle, reçoit la parfaite assurance de sa communion avec Dieu.

4. AUTHENTICITÉ ET AUTORITÉ DE L'ÉGLISE

L'Église en tant qu'institution divine est dirigée par le saint Esprit ; Il demeure en elle et en fait la règle infaillible des dogmes, "la colonne et le fondement de la vérité." C'est l'Église qui garde pure et inaltérée la doctrine apostolique. Elle seule peut conduire à la vérité, être le seul juge infaillible, en mesure de se prononcer sur les vérités salutaires de la doctrine révélée. L'Église, une, sainte, catholique et apostolique, représentée par tous ses ministres en Conciles œcuméniques, est le seul juge authentique, le seul gardien naturel proposé à la garde de la doctrine inspirée. L'Église seule décide de l'authenticité et de l'autorité des Saintes Écritures. C'est elle qui garantit et conserve rigoureusement dans son sein la tradition et la doctrine apostolique pures et inaltérées. Elle seule peut confirmer, expliquer et formuler les vérités, assistée par le Saint Esprit.

Seule l'Église conduit au Christ ceux qui croient en lui et leur donne la droite intelligence des Saintes Écritures. Elle seule garde ses enfants sur la voie du salut. Elle seule les guide avec certitude vers le salut. En elle seule les fidèles possèdent la ferme assurance des vérités auxquelles ils croient et le salut de leur âme. Hors de l'Église, cette arche de Noé, il n'y a aucun salut. "Nous croyons que le saint Esprit enseigne l'Église, dit la *Confession de Dosithée*. Il est le vrai Consolateur que le Christ envoie de la part du Père pour enseigner la vérité et chasser les ténèbres loin de l'esprit des croyants."

Sans l'autorité de l'Église, il n'y a rien de stable, rien de rigoureux, rien de sûr pour le salut. Seule l'autorité de l'Église conserve pur et sans tâche le dépôt apostolique ; par elle seule sont transmises pures et sans tâche les vérités de la prédication apostolique. Sans l'autorité de l'Église, le contenu de la foi peut être altéré, la prédication apostolique n'être plus qu'un vain mot. Sans l'Église visible fondée par Dieu, aucune union peut exister entre les membres d'une quelconque communauté qui ne serait pas le Corps du Christ, car, le Corps du Christ, c'est son Église, dont il est la tête.

Sans l'Église, personne ne peut être uni au Corps du Christ ; nul, s'il n'a pas été régénéré, s'il n'est pas devenu participant de la grâce qui est dans l'Église, ne peut devenir membre du Christ.

Ceux qui définissent l'Église comme une société invisible, une assemblée d'élus, de saints, le *Congregatio Sanctorum*, société de foi et d'Esprit Saint, dans laquelle agirait le Sauveur, s'excluent eux-mêmes de la grâce divine dispensée par l'Église, à laquelle ils n'appartiennent pas.

Ceux qui nient l'Église visible du Christ, nient également la nature de l'Église, c'est-à-dire son caractère concret, qui en fait une institution divine sur la terre où est perpétuée l'œuvre rédemptrice du Sauveur.

Ceux qui aiment à se croire de la société invisible des saints, faite des saints de toute la terre connus de Dieu seul, ceux qui pensent que par une foi toute théorique dans le Sauveur deviennent participants du Saint Esprit, qui croient que le Sauveur opère leur salut sans la méditation de l'Église qu'Il a fondée, ceux-là s'égarent, car *extra ecclesiam nulla salus*. Hors de l'Église une, sainte, catholique et apostolique, il n'y a aucun salut. Cette Église est visible, elle n'est pas une simple association d'hommes qui croient en Christ. Elle est une institution divine. En elle s'opère la rédemption de l'homme. En elle l'homme communie avec Dieu et devient fils de Dieu.

Les protestants qui ont abandonné l'Église visible du Christ pour fonder leurs propres communautés de saints pèchent contre le caractère essentiel de l'Église. Ils interprètent l'œuvre de la rédemption comme une théorie théologique capable de sauver celui qui l'étudie ou l'accepte. Mais l'œuvre de la rédemption n'est pas une simple théorie théologique. Elle est un acte mystique accompli dans l'Église visible du Christ. C'est cette œuvre qui donne le salut, qui fait des fidèles des participants du saint Esprit. Hors de l'Église, il n'y a aucune théorie de la foi, aucune société qui mène à la communion avec Dieu. Le Seigneur a dit: "Celui qui croira et se fera baptiser sera sauvé." C'est le Seigneur qui a dressé l'autel visible de

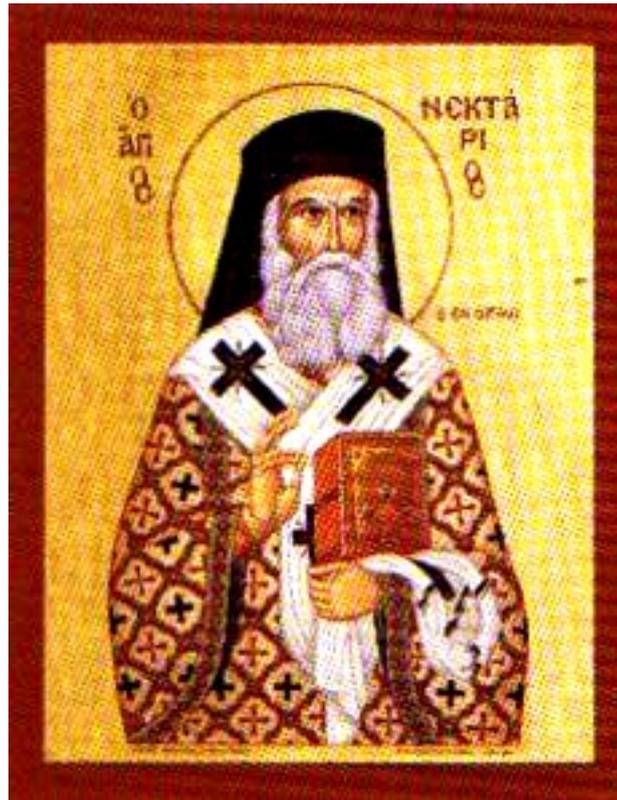
l'Église. C'est pourquoi il existe avec la théorie l'acte, l'acte selon la vérité qu'il a transmise à sa sainte Église, unique accès à la vie, et dont le Christ en est la tête. C'est à elle que nous devons nous remettre. C'est d'elle que nous devons apprendre la vérité et recevoir notre salut. Elle seule est la colonne et le fondement de la vérité, parce que l'Esprit, le Consolateur, demeure à jamais en elle. Le vénérable Dosithée dit à propos de l'Église ceci: "Nous devons, sans aucune hésitation, croire en l'Écriture, mais pas autrement que ne l'enseigne l'Église catholique. Les hérétiques reçoivent certes la sainte Écriture, mais ils la déforment par des métaphores, des homonymies, des sophismes de la sagesse humaine qui confond l'inconfondable et se joue de ce qui ne peut l'être. Si chaque jour on devait adopter les opinions des uns et des autres, l'Église catholique ne serait pas ce qu'elle a été jusqu'à ce jour, par la grâce du Christ, ayant une seule opinion sur la foi, croyant inébranlablement la même choses. Elle serait déchirée par une multitude d'hérésies, elle ne serait plus l'Église sainte, la colonne et le fondement de la vérité, sans tâche, sans rides. Elle serait celle des malicieux, celles des hérétiques, qui après avoir été instruits par elle l'ont, sans scrupules, rejetée. Aussi nous croyons que le témoignage de l'Église catholique n'est pas inférieur à l'autorité de l'Écriture divine. Les deux sont l'œuvre du même et seul Esprit. Un homme qui parle de lui-même peut pécher, égarer et s'égarer. L'Église catholique ne parle jamais d'elle-même, mais par l'Esprit de Dieu, le Maître qui l'enrichit perpétuellement. Il lui est impossible de pécher, de s'égarer et d'égarer. Elle est égale à la divine Écriture et possède l'autorité infaillible et perpétuelle."

Saint Cyrille de Jérusalem dit : "Aime à t'instruire et apprends de l'Église quel sont les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament acceptés par tous. Pourquoi perdre son temps avec ceux qui sont douteux ? Lis donc les vingt-deux livres de l'Ancien Testament, traduits par les soixante-dix docteurs."

Derrière les paroles de Cyrille apparaît l'autorité de l'Église. Le patriarche Denys, lors du Concile de Constantinople de 1672, a dit à propos de l'infaillibilité de l'Église : " Quant à l'Église catholique

orthodoxe, nous disons qu'elle est infaillible, guidée qu'elle est par sa propre tête, le Christ, et enseignée par l'Esprit de vérité. Il lui est donc impossible de se tromper ; c'est pourquoi elle est appelée par l'Apôtre colonne et fondement de la vérité. Elle est visible et ne fera jamais défaut aux orthodoxes jusqu'à la fin du monde."

Saint Nectaire d'Egine



Écrits catéchétiques

Saint Nectaire est l'auteur de nombreux livres, dont la plupart avaient comme but d'instruire ses concitoyens des richesses de la tradition orthodoxe, en reprenant les traits essentiels de la théologie et de la spiritualité des Pères. Nous présentons ici quelques extraits de ses écrits, en traduction littérale d'une version anglaise (Constantine Cavarinos, *St. Nectarios of Aegina*, 1988, pages 154-185).

LE CHRISTIANISME

La religion chrétienne n'est pas un système philosophique au sujet duquel des hommes érudits, instruits en études métaphysiques, discutent et alors épousent ou rejettent, selon leurs opinions propres. C'est la foi, établie dans les âmes des hommes, la foi qui doit être répandue à tous et gardée dans les consciences.

* * *

Il y a des vérités dans le christianisme qui sont hors de portée de la compréhension intellectuelle, qui ne peuvent être saisies par l'intelligence limitée de l'homme. Notre intellect prend connaissance d'elles, devient convaincu de leur réalité, et témoigne de leur existence surnaturelle.

* * *

Le christianisme est une religion de révélation. Le Divin dévoile sa gloire seulement à ceux qui sont perfectionnés par la vertu. Le christianisme enseigne la perfection par la vertu et demande que ses fidèles deviennent saints et parfaits. Il désapprouve et s'oppose à ceux qui sont sous l'influence de l'imagination. Celui qui est vraiment parfait dans la vertu parvient, par l'aide divine, au-delà de la chair et du monde et entre vraiment dans un autre monde, un monde spirituel ; cependant, non par l'imagination, mais par le don de la grâce divine. Sans grâce, sans révélation, aucun homme, même le plus vertueux, ne peut transcender la chair et le monde.

* * *

Dieu se révèle lui-même aux humbles qui vivent selon la vertu. Ceux qui s'élèvent avec les ailes de l'imagination entreprennent le vol d'Icare et ont la même fin. Ceux qui nourrissent des fantaisies ne prient pas ; car celui qui prie élève son esprit et son cœur vers Dieu, tandis que celui qui se tourne vers l'imagination s'égare lui-même. Ceux qui sont dominés par leur imagination se sont retranchés de la grâce de Dieu et du royaume de la révélation divine. Ils ont abandonné le cœur, là où la grâce est révélée, et se sont eux-mêmes rendus esclaves de l'imagination, laquelle est dénuée de toute grâce. Seul le cœur reçoit la connaissance des choses qui ne sont pas saisies par les sens, parce que Dieu, qui demeure et agit à l'intérieur du cœur, parle en lui et lui fait voir la substance des choses espérées.

* * *

Cherche Dieu tous les jours. Mais cherche-le dans ton cœur, non à l'extérieur. Et quand tu le trouves, tiens-toi avec crainte et tremblement, comme les chérubins et les séraphins, car ton cœur est devenu un trône de Dieu. Cependant, pour trouver Dieu, deviens humble comme la poussière devant le Seigneur, car le Seigneur ne supporte pas l'orgueilleux, tandis qu'il visite ceux qui sont humbles dans leur cœur, voilà pourquoi il dit : " Celui que je regarderai, c'est celui qui est doux et humble de cœur ".

* * *

La Lumière divine illumine le cœur pur et l'intellect pur, car ils sont aptes à recevoir la lumière ; alors que les cœurs et les intellects impurs, n'étant pas aptes à recevoir l'illumination, ont en aversion la lumière de la connaissance, la lumière de la vérité ; ils aiment l'obscurité... Dieu aime ceux qui ont un cœur pur, il écoute leurs prières, accède à leurs demandes qui mènent au salut, se révèle à eux et leur enseigne les mystères de la nature divine.

L'ÉGLISE

Le terme " Église ", selon la vue orthodoxe stricte, a deux significations : l'une d'elles exprime son caractère doctrinal et religieux, c'est-à-dire, son essence intérieure, personnelle et spirituelle, et l'autre exprime son caractère externe. Ainsi, selon la confession orthodoxe, l'Église est définie d'une façon double : en tant qu'institution religieuse et en tant que communauté religieuse (*koinonia*).

La définition de l'Église en tant qu'institution religieuse peut être formulée ainsi : l'Église est une institution religieuse divine du Nouveau Testament, fondée par notre Sauveur Jésus Christ, par l'économie de son Incarnation, établie sur la foi en lui et la vraie confession, et inauguré le jour de la sainte Pentecôte par la descente du Saint-Esprit sur les saints disciples et apôtres du Christ Sauveur, qu'il a rendu des instruments de la grâce divine pour la perpétuation de son travail de rédemption. En cette institution est confié la totalité des vérités révélées ; à l'intérieur d'elle agit la grâce divine par les mystères (sacrements) ; en elle sont régénérés ceux, qui avec foi, approche le Christ Sauveur ; en elle sont préservés l'enseignement et la tradition apostoliques écrits et non écrits.

La définition de l'Église en tant que communauté religieuse peut être formulée ainsi : l'Église est une société d'hommes unis dans l'unité de l'esprit, dans le lien de la paix.

* * *

Dans un sens chrétien plus large, l'Église est la communauté de tous les êtres raisonnables et libres qui croient au Sauveur, y compris les anges. Cette communauté, comme le dit l'apôtre Paul, est le corps du Christ, la plénitude de celui qui remplit tous en tout (Ép 1, 10 et 20-23) ; cette communauté inclut également ceux qui ont cru en Christ avant sa venue et qui ont constitué l'Église de l'Ancien Testament. Cette Église a été guidée, pendant la période des patriarches, par les promesses et la foi basées sur la révélation, et

pendant la période de Moïse et des prophètes, par la loi et les prophéties.

* * *

La vision correcte de l'Église distingue entre l'Église combatte et l'Église triomphante. L'Église est combattante tant qu'elle lutte contre la méchanceté pour le règne du bon, elle est triomphante dans les cieux, là où demeure le chœur des justes, qui ont lutté et ont été rendu parfaits dans la foi en Dieu et dans la vertu.

LA TRADITION

La Tradition sacrée est l'Église même ; sans Tradition sacrée l'Église n'existe pas. Ceux qui nient la Tradition sacrée nient l'Église et la prédication des apôtres.

Avant la rédaction des Saintes Écritures, c'est-à-dire, des textes sacrés de l'Évangile, des Actes et des Épîtres des apôtres, et avant qu'ils aient été dispersés aux Églises du monde, l'Église a été basée sur la Tradition sacrée.

* * *

Les Pères de l'Église considèrent la Tradition sacrée comme le guide sûr dans l'interprétation des Saintes Écritures et absolument nécessaire pour comprendre les vérités qu'elles contiennent.

L'Église a reçu beaucoup de traditions des apôtres... La constitution des offices, particulièrement de la Divine Liturgie, les saints mystères eux-mêmes et la façon de les exécuter, certaines prières et d'autres institutions de l'Église remontent à la Tradition sacrée des apôtres.

Dans leurs canons, les saints Conciles tirent non seulement des Saintes Écritures, mais également de la Tradition sacrée comme d'une source pure. Ainsi, le septième Concile œcuménique dit dans le huitième décret : " Si quelqu'un viole n'importe quelle partie de la Tradition de l'Église, écrite ou non écrite, qu'il soit anathème. "

DÉCOUVRIR DIEU

Le cœur pur perçoit Dieu et le découvre, alors que le cœur fourbe ne le voit pas, même lorsqu'on l'indique.

* * *

Il est évident que l'incroyance est un fruit mauvais d'un cœur mauvais ; le cœur pur et sans ruse découvre Dieu partout, le discerne partout, et croit toujours sans hésitation en son existence. Quand l'homme pur de cœur regarde le monde de la nature, c'est-à-dire, le ciel, la terre, et la mer et toutes choses en eux, et qu'il observe les systèmes les constituant, la multitude infinie d'étoiles dans le ciel, l'innombrable quantité d'oiseaux, de quadrupèdes et de toute espèce d'animal sur la terre, la variété des plantes, l'abondance des poissons de la mer, il est immédiatement stupéfié et clame avec le prophète David : *Que tes œuvres sont grandes, Seigneur, toutes avec la sagesse tu les fis* (Ps 103, 24). Un tel homme, poussé par son cœur pur, découvre Dieu également dans la grâce de l'Église, dont l'homme de mauvais cœur est éloigné. L'homme de cœur pur croit en l'Église, admire sa vie spirituelle, découvre Dieu dans les mystères, dans les hauteurs de la théologie, dans la lumière des révélations divines, dans les vérités des enseignements, dans les commandements de la loi, dans les accomplissements des saints, dans l'acte bon, dans chaque don parfait, et en général dans la totalité de la création. Juste donc la parole du Seigneur dans ses Béatitudes au sujet de ceux qui ont le cœur pur : *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* (Mt 5, 8).

LA CONNAISSANCE DE SOI

La connaissance de soi est le premier devoir de l'homme. L'homme, en tant qu'être raisonnable, jouissant de la liberté et étant religieux, est un être supérieur et il fut destiné à devenir comme Dieu, dans l'image duquel il a été créé, et un participant de la bonté et la sainteté divines. Mais afin de devenir semblable à Dieu, bon et saint et de communier avec Dieu, l'homme doit d'abord se connaître. Sans la connaissance de soi, l'homme s'égaré dans ses pensées, il est dominé par diverses passions, il est tyrannisé par des violents désirs, il se préoccupe au sujet de beaucoup de choses vaines, et il mène une vie désordonnée et distraite, errant en toutes choses, chancelant à chaque pas, et il trébuche et chute et il est écrasé. Chaque jour il boit le breuvage de la douleur et de l'amertume, remplit son cœur de peine et d'amertume, et il vit une vie misérable.

* * *

Celui qui ne se connaît pas lui-même ne connaît pas Dieu non plus. Et celui qui ne connaît pas Dieu ne connaît pas la vérité et la nature des choses en général... Celui qui ne se connaît pas lui-même pèche continuellement contre Dieu et s'éloigne continuellement plus loin de lui. Celui qui ne connaît pas la nature des choses et ce qu'elles sont vraiment en elles-mêmes est incapable de les évaluer selon leur vraie valeur et de distinguer entre ce qui est vil et ce qui est précieux, entre ce qui est sans valeur et l'objet de valeur. C'est pourquoi une telle personne s'épuise elle-même à la poursuite des choses vaines et insignifiantes, et est insouciante et indifférente aux choses éternelles et précieuses. L'homme doit désirer se connaître lui-même, connaître Dieu, et comprendre la nature des choses telles qu'elles sont en elles-mêmes, et devenir ainsi image et ressemblance à Dieu.

Celui qui se connaît connaît ses devoirs envers lui-même, envers Dieu, envers son prochain, et il sait que la piété, la justice, la vérité

et la connaissance doivent être pour lui la mesure de tous ses actes, ceux qui concernent Dieu, son prochain et lui-même... Celui qui se connaît ne se vante point, ne s'enorgueillit point, mais avant toute chose il connaît ses propres faiblesses et ses fautes, il se compare constamment au prototype idéal, vers lequel il doit se diriger, étant conscient de la distance qu'il lui reste encore à parcourir.

L'HOMME

L'homme est un être composé, fait d'un corps terrestre et d'une âme céleste... L'âme est étroitement unie au corps, pourtant complètement indépendante de lui.

* * *

L'existence et la rationalité de l'âme sont témoignées par la conscience, la conscience de soi-même, la perspicacité, l'observation de soi, les idées, les aspirations spirituelles, l'amour du beau, du bon, du vrai, du salutaire, l'aversion du mal, la distinction du bon et du mal et chaque autre activité spirituelle.

* * *

L'homme est non seulement raison mais également cœur. Les puissances de ces deux centres, s'aidant mutuellement l'un l'autre, rendent l'homme parfait et lui enseignent ce qu'il ne pourrait jamais apprendre par la raison seule. Si la raison enseigne au sujet du monde naturel, le cœur nous enseigne au sujet du monde surnaturel... L'homme est parfait quand il a développé à la fois son cœur et son intellect ; le cœur est développé grâce à la religion révélée.

* * *

L'homme fut créé un être religieux et social ; ces deux (...) sont les caractéristiques essentielles de l'homme et des vertus innées en lui. Sa sociabilité s'avère absolument nécessaire pour sa conservation, son développement et son avancement, alors que sa religiosité est une conséquence de sa rationalité, de son libre arbitre et de sa maîtrise de soi.

* * *

Sans la religion, l'homme est un mystère incompréhensible. Son existence sur terre en tant qu'être raisonnable ayant un libre arbitre et un être autonome, est, sans religion, vide, parce que la raison sans principes moraux devient un moyen de corrompre l'image divine, un moyen de détruire le beau, le bon et le vrai. Sans religion, l'homme devient une puissance antagoniste, s'opposant à la volonté de Dieu et combattant les lois selon lesquelles l'univers est mené à un but préordonné.

L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME

L'âme raisonnable de l'homme a des aspirations surnaturelles et infinies. Si l'âme raisonnable dépendait du corps et mourrait avec que le corps, elle devrait être nécessairement soumise au corps et le suivre dans tous ses appétits. L'indépendance aurait été contraire aux lois de la nature et à la raison, parce qu'elle dérange l'harmonie entre le corps et l'âme. En tant que dépendante du corps, elle devrait être soumise au corps et le suivre dans tous ses appétits et désirs, tandis que, au contraire, l'âme maîtrise le corps, impose sa volonté au corps. L'âme subjugue et limite les appétits et les passions du corps, et les dirige selon sa volonté. Ce phénomène vient à l'attention de chaque homme raisonnable ; et celui qui est conscient de sa propre âme raisonnable est conscient de la maîtrise de l'âme sur le corps.

La maîtrise de l'âme sur le corps est démontrée par l'obéissance du corps quand il est mené avec abnégation au sacrifice pour les idées abstraites de l'âme. La domination de l'âme pour la prédominance de ses principes, idées, et vues aurait été entièrement incompréhensible si l'âme mourrait avec que le corps. Mais une âme mortelle ne serait jamais élevée à une telle hauteur, ne se serait jamais condamnée elle-même à la mort avec le corps pour la prédominance d'idées abstraites qui manquent de signification, puisque aucune idée noble, aucune pensée noble et courageuse n'a de signification pour une âme mortelle. Une âme, donc, qui est capable de telles choses, doit être immortelle.

LA VIE APRÈS LA MORT

Les docteurs de l'Église orthodoxe, ayant les Écritures saintes pour fondement, enseignent que ceux qui meurent dans le Seigneur vont à un lieu de repos, selon le texte de l'Apocalypse : *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ; dès maintenant, oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs fatigues, car leurs œuvres les accompagnent* (Ap 14, 13). Cet endroit de repos est vu comme le Paradis spirituel, où les âmes de ceux qui sont morts dans le Seigneur, les âmes des justes, jouissent des bénédictions du repos, tout en attendant le jour de la récompense et du prix du saint appel de Dieu en Jésus Christ.

Au sujet des pécheurs, ils enseignent que leurs âmes descendent en Hadès, là où est souffrance, douleur et gémissement, attendant le jour redoutable du Jugement.

Les Pères de l'Église orthodoxe n'admettent pas l'existence d'un autre endroit, intermédiaire entre le Paradis et l'Hadès, puisqu'un tel lieu n'est pas mentionné dans les Écritures saintes.

* * *

Le jugement partiel, auquel tous les hommes sont soumis après la mort, n'est nullement un jugement complet et final. C'est ainsi que tous attendent un autre jugement, qui lui sera complet et final. Au jugement partiel, seulement l'âme de l'homme reçoit sa rétribution, et non pas le corps, quoique le corps ait partagé avec l'âme ses actions, bonnes et mauvaises. Après le jugement partiel, les justes dans le ciel et les pécheurs dans l'Hadès ont seulement un avant-goût de la béatitude ou des punitions qu'elles méritent. Puis, après ce jugement partiel, certains pécheurs seront soulagés de la punition et libérés des souffrances de l'Hadès, non pas à cause de leurs propres actions, mais par la prière de l'Église.

* * *

Leur séparation de Dieu est la plus douloureuse des souffrances des pécheurs, parce qu'ils sont privés de participation dans le Royaume du ciel, de la béatitude des justes, et ils sont jetés dans un état d'obscurité. En outre, ils éprouvent le remords de leur conscience, qui, étant réveillée contre leurs péchés, les tourmente sans cesse, comme le ver qui ne meurt pas (Mc 9, 44). Et ils sont en compagnie des esprits mauvais. On doit affirmer que les souffrances des pécheurs dans l'Hadès ne sont certainement pas identiques pour tous, mais sont proportionnées aux péchés de chacun, comme il est indiqué dans Luc 12, 47-48 (*Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'aura rien tenu prêt et n'aurait pas agi selon cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Quant à celui, qui, sans la connaître, aura par sa conduite mérité des coups, il n'en recevra qu'un petit nombre*).

* * *

À la fin du jugement général, le Juste Juge déclarera la décision aux justes et aux pécheurs. Aux justes il dira : *Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde ;* tandis qu'aux pécheurs il dira : *Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges* (Mt 25, 34 et 41). Et ceux-ci partiront loin en l'Hadès éternel, alors que les justes iront à la Vie éternelle. Ce châtement après le jugement général sera complet, final, et définitif. Il sera complet parce que ce n'est pas l'âme seule, comme au jugement partiel de l'homme après la mort, mais l'âme avec que le corps, qui recevra ce qui est mérité. Il sera final, parce qu'il sera durable et non provisoire comme au jugement partiel. Et il sera définitif, parce que pour le juste et pour les pécheurs il sera inaltérable et éternel.

LES SAINTS

Notre Église honore les saints non comme des dieux, mais en tant que serviteurs fidèles, en tant qu'hommes pieux et amis de Dieu. Elle loue les luttes dans lesquelles ils se sont engagés et les œuvres qu'ils ont accomplies pour la gloire de Dieu avec l'action de sa grâce, de telle manière que tout l'honneur que l'Église leur donne se rapporte à l'Être suprême, qui a vu leur vie sur terre avec satisfaction. L'Église les honore en les commémorant annuellement par des célébrations publiques et par la construction d'églises en l'honneur de leur nom.

* * *

Les saints hommes de Dieu, qui ont été magnifiés sur terre par le Seigneur, ont été honorés par l'Église sainte de Dieu depuis le tout début où elle a été fondée par le Christ Sauveur.

* * *

L'honneur rendu aux saints est dicté par un sentiment religieux élevé et par l'ardeur divine d'un cœur fidèle à Dieu et qui l'aime. C'est une manifestation de l'aspiration divine qui le remplit pour glorifier Dieu, qui lui, glorifie son Église militante. L'honneur rendu aux saints est une expression de l'amour des fidèles pour eux, considérant leurs vertus sublimes et leurs grandes luttes, par lesquelles ils ont reçu la couronne de gloire intarissable. L'honneur rendu aux saints est une confirmation de l'éros qui brûle dans notre âme pour monter à la hauteur de leurs vertus, qui demeurent comme exemples éternels pour nous. L'honneur rendu aux saints est un devoir moral à leur égard, pour les bienfaits qu'ils nous accordent. La négligence de rendre l'honneur et la vénération dus aux saints de Dieu est impiété, ingratitude et indifférence et indique un manque d'aspiration pour la perfection dans la vertu.

* * *

Selon la Tradition orthodoxe, l'idée même de l'Église contient le dogme de l'intercession des saints. Ce dogme, universel dans l'Église primitive, était tenu dès les origines comme vérité certaine et a toujours été maintenu au cours des siècles.

* * *

En invoquant l'intercession des saints, l'Église croit que les saints, qui sont intervenus avec le Seigneur pour la paix du monde et pour la stabilité des saintes Églises du Christ de leur vivant, ne cessent pas d'intercéder dans l'Église céleste et triomphante. Ils entendent les suppliques que nous leur adressons et ils prient le Seigneur, devenant des porteurs de la grâce et de la miséricorde du Seigneur.

LA REPENTANCE

Deux facteurs sont impliqués dans le salut de l'homme : la grâce de Dieu et la volonté de l'homme. Tous deux doivent fonctionner ensemble, pour que le salut soit atteint.

* * *

La grâce n'est pas salutaire sans le consentement de l'homme. On doit retourner au Seigneur son Dieu et se repentir de ses péchés. La grâce ne descend pas sur celui qui est asservi au péché, parce qu'il n'y a aucune communion entre la lumière et l'obscurité. Afin de sauver l'homme, la grâce doit le trouver pur, car il ne s'agit pas seulement d'une question de livrer l'homme de l'esclavage du diable, mais aussi de la réconciliation avec Dieu, de la communion avec lui, de la déification de l'homme. Pour cette raison, le baptême de repentance (*métanoïa*) est nécessaire, ainsi que la pureté de vie et la préparation morale. Le libre consentement de l'homme est nécessaire, son mouvement spontané vers Dieu, sa volonté de retourner à Dieu, son entrée dans le bain de la régénération, afin d'être lavé, sanctifié et sauvé.

* * *

La Pénitence est un Mystère par lequel celui que se repent de ses péchés les admet à un père spirituel nommé par l'Église, qui a reçu l'autorité pour pardonner les péchés. Il reçoit de ce père spirituel la remise de ses péchés et il est réconcilié avec Dieu, contre qui il a péché.

* * *

La repentance est un bain qui lave les péchés. C'est un retour d'un état contraire à la nature à un état selon la nature, du diable à Dieu, par l'aspiration spirituelle et les efforts ardues. C'est un retour

volontaire de l'offense à ce qui est bon, et à ce qui est contraire à l'offense.

* * *

La repentance signifie regret, changement d'esprit. Les marques de distinction du repentir sont la contrition, les larmes, l'aversion envers le péché, et l'amour du bon.

LA VERTU

Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour l'acquisition de la vertu et de la sagesse morale (phronesis), car le prix est beau et l'espoir grand.

* * *

La voie d'accès à la vertu est une voie d'effort et de labeur : *Étroite est la porte et resserré le chemin qui mène la Vie, et il en est peu qui le trouve* (Mt 7, 13-14) ; tandis que la porte du vice est large et la voie spacieuse, mais elles mènent à la perdition.

* * *

La vertu est la réalisation de la loi divine. Basile le Grand écrit : " La vertu est l'action d'éviter le mal et de faire le bien ". Celui qui participe à la vraie vertu participe à rien d'autre qu'à Dieu lui-même, parce que Dieu est entièrement vertu. Basile écrit : " De toutes nos possessions, la vertu est la seule qui ne peut pas être enlevée ; la vertu demeure avec nous et dans cette vie et après la mort ".

* * *

La foi, l'espoir et la charité sont les commandements essentiels que Jésus nous a enseignés. Elles sont les vertus fondamentales du christianisme, révélées au monde par Dieu. *La foi* est la source première de la vertu et de la force. *L'espoir* est consolation, soulagement, soutien de ceux qui peinent, les remontant de l'abîme du désespoir, et allègement de l'âme surchargée du poids des injustices du monde et des malheurs lourds et violents : *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai* (Mt 11, 28). *L'amour* est le lien qui unifie la société et la fraternisation de toute l'humanité. C'est la fondation du bonheur des hommes

ainsi que de toutes les vertus. C'est l'échelle qui élève l'homme à la perfection, le transformant en image et ressemblance à Dieu.

* * *

L'amour de Dieu est connaissance de Dieu, car celui qui aime, aime ce qu'il connaît, et il est impossible d'aimer ce qui est inconnu. L'amour de Dieu exprime le désir d'être uni à lui en tant que suprême bonté.

L'EXERCICE SPIRITUEL

Le perfectionnement spirituel (*pneumatike gymnasia*) est une ascèse pour la piété. Il est le plus valable, *ayant la promesse de la vie, de la vie présente comme de la vie future* (1 Tm 4, 8). Les efforts faits pour acquérir la piété apportent la joie spirituelle.

Theophylaktos indique : " Entraînez-vous pour la piété, c'est-à-dire, pour la foi pure et la vie juste. Le perfectionnement et les efforts continuels sont nécessaires ; car celui qui s'entraîne s'exerce jusqu'à ce qu'il transpire, même lorsqu'il n'y a aucune compétition. "

Le jeûne, les épreuves et l'ascèse en général constitue l'entraînement spirituel.

L'entraînement habitue chacun à être clément, tempéré, maître de sa colère, soumettant ses désirs, effectuant des actes de charité, montrant l'amour pour ses proches, pratiquant la vertu. Le perfectionnement est une ascèse vertueuse, rendant la façon de vivre admirable.

L'ascèse est pratique, méditation, perfectionnement, maîtrise de soi, amour du travail.

LE JEÛNE

Le jeûne est une ordonnance de l'Église, obligeant le chrétien à l'observer à des jours spécifiques. Concernant le jeûne, notre Sauveur enseigne : *Quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, pour que ton jeûne soit connu, non des hommes, mais de ton Père qui est là, dans le secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra* (Mt 6, 17-18). De ce que le Sauveur enseigne nous apprenons que le jeûne est agréable à Dieu, et que celui qui jeûne pour élever son esprit et son cœur vers Dieu sera récompensé par Dieu, un très généreux donateur des dons divins, pour sa dévotion.

* * *

Dans le Nouveau Testament le jeûne est recommandé comme moyen de préparer l'esprit et le cœur pour le culte divin, pour la longue prière, pour s'élever du terrestre, et pour la spiritualisation.

* * *

Le but principal du jeûne est spirituel : afin de fournir une possibilité et une préparation pour les efforts spirituels de prière et de méditation sur le Divin, par l'abstinence complète de nourriture, ou la consommation d'une nourriture crue ou simple. Cependant, le jeûne n'est aucunement moins bénéfique pour la santé physique, puisque la maîtrise de soi et la simplicité de vie sont des conditions nécessaires de santé et de longévité.

L'ATTENTION INTÉRIEURE

L'attention est le premier enseignant de la vérité et par conséquent absolument nécessaire. L'attention éveille l'âme à l'étude d'elle-même et de ses désirs, pour apprendre leur vrai caractère et repousser ceux qui ne sont pas salutaires. L'attention est l'ange gardien de l'intellect, et le conseille toujours ainsi : sois attentif. L'attention réveille l'âme, l'éveille du sommeil... L'attention examine chaque pensée, chaque désir, chaque mémoire. Pensées, désirs et mémoires sont engendrés par diverses causes, et apparaissent souvent masqués et en habit splendide, afin de tromper l'intellect inattentif et entrer dans l'âme et la dominer. Seulement l'attention peut révéler leur forme cachée. Souvent leur dissimulation est si parfaite que le discernement de leur vraie nature est très difficile et exige la plus grande attention. On doit se rappeler les mots de salut du Seigneur : *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation* (Mt 26, 41). Celui qui est pleinement éveillé n'entre pas dans la tentation, parce qu'il est vigilant et attentif.

* * *

L'attention dirige les pensées. L'attention indique ce qui doit être fait. L'attention mène à la vertu ; l'attention protège le caractère ; l'attention est le seul guide sûr dans la vie ; l'attention mène à la béatitude ; alors que le manque d'attention mène au malheur. Observez-vous et vous n'échouerez pas dans la vie. Paul dit : *Prenez bien garde à votre conduite ; qu'elle soit celle non d'insensés mais de sages, qui tirent bon parti de la période présente ; car nos temps sont mauvais* (Ép 5, 15-16).

LA PRIÈRE

La vraie prière est sans distraction, prolongée, exécutée avec un cœur contrit et un intellect alerte. Le véhicule de la prière est toujours l'humilité et la prière est une manifestation de l'humilité. Pour être conscients de notre propre faiblesse, nous invoquons la puissance de Dieu.

La prière unit chacun à Dieu, étant une conversation divine et une communion spirituelle avec l'Être qui est le plus beau et le plus élevé.

La prière est l'oubli des choses terrestres, une montée vers le ciel. Par la prière nous fuyons vers Dieu.

La prière est vraiment une armure céleste et elle seule peut garder ceux qui se sont consacrés à Dieu. La prière est la médecine commune pour nous purifier des passions, pour chercher protection contre le péché et guérir nos défauts. La prière est un trésor inépuisable, un port calme, la base de la sérénité, la racine et la mère de myriades de bénédictions.

* * *

Chaque chrétien doit savoir que s'il n'élève pas son esprit et son cœur vers Dieu par le jeûne – le jeûne chrétien et non pas pharisaïque – et par la prière, il ne peut pas atteindre une conscience profonde de son état de pécheur, ni rechercher sincèrement la rémission de ses péchés. Il faut savoir que nous connaissons notre péché seulement dans la mesure où nous sommes illuminés d'en haut, que nous sommes illuminés d'en haut dans la mesure où notre esprit et notre cœur s'élèvent vers Dieu, et que nous nous élevons au fur et à mesure que l'âme s'allège par le jeûne et la prière. La prière et le jeûne sont des moyens de connaissance de soi, de discernement de notre véritable état moral, d'une appréciation précise de nos péchés, et d'une connaissance de leur caractère véritable. Sans le jeûne et la prière nous manquons de

moyens d'acquérir cette connaissance et nous ne pouvons pas avoir une image exacte de nos péchés, ni une conscience parfaite d'eux, ni la contrition du cœur, ni, par conséquent, une confession véridique et fructueuse. Puisque le jeûne chrétien et la prière sont la seule voie de préparation pour une confession véridique, nous devons observer avec diligence ces décrets de l'Église, afin de ne pas échouer à notre but, mais de réussir dans l'atteinte du suprême bon vers lequel nous aspirons.

LA SAINTE COMMUNION

Le Mystère de la Divine Eucharistie qui a été transmis par le Seigneur est le plus élevé de tous les Mystères ; il est le plus merveilleux de tous les miracles que la puissance de Dieu a accomplis ; il est le plus élevé que la sagesse de Dieu a conçu ; il est le plus précieux de tous les dons que l'amour de Dieu a accordés aux hommes. Tous les autres miracles résultent de la transcendance de certaines lois de la nature, mais le Mystère de l'Eucharistie Divine dépasse toutes ces lois. Par conséquent, il peut être appelé avec justesse, et être vu comme étant, le Miracle des miracles et le Mystère des mystères.

* * *

Veux-tu participer aux bénédictions conférées par la divine communion ? Veux-tu ton salut ? Devient un vrai chrétien, aie la crainte de Dieu, la foi dans le Mystère de la divine communion et l'amour pour Dieu et pour ton prochain.

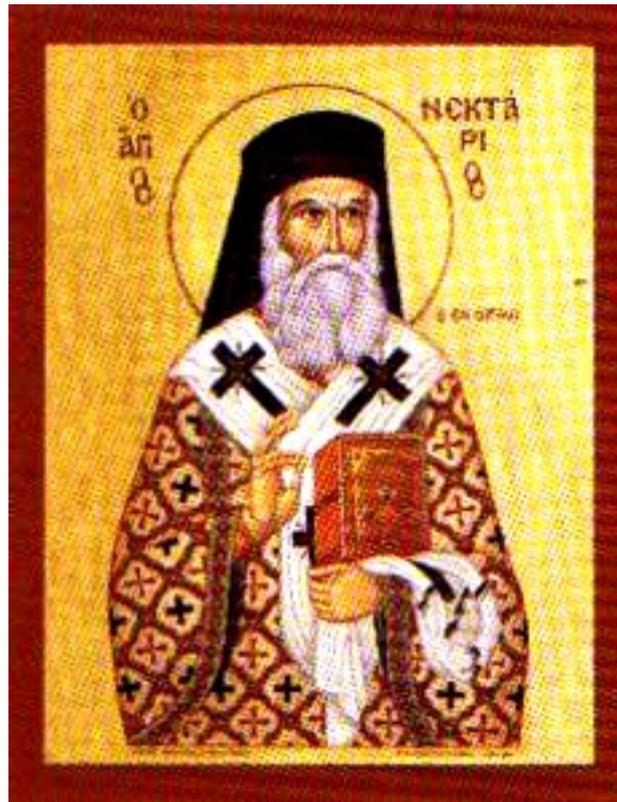
* * *

Ceux qui reçoivent la Sainte Communion dignement sont gratifiés non seulement du salut, mais également de beaucoup d'autres dons, par lesquels l'homme devient l'image et la ressemblance à Dieu. Par la Divine Communion nous sommes unis à Dieu et nous entrons en relation et en contact avec lui. Par une telle union nous recevons les dons de l'Esprit Saint : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la foi, l'humilité, la maîtrise de soi, et beaucoup d'autres vertus. Les yeux de notre âme sont ouverts, l'esprit est illuminé et le cœur est purifié. La Divine Communion guérit le cœur et le corps malades de ceux qui l'approchent avec foi. Souvent la Communion préserve notre la vie, nous sauve du danger et a beaucoup d'autres effets merveilleux.

L'Église proclame à haute voix à ceux qui sont prêts à participer à la Sainte Communion des paroles divinement inspirées : " Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez ! ". Et en effet, qui est-il celui qui est exempt de crainte de Dieu, de foi et d'amour qui peut être considéré digne de communier ?

Ô comment heureux et béni doit être considéré celui qui reçoit les Mystères divins dignement ! Une telle personne sort de l'église entièrement renouvelée, parce que le feu de la Déité, pénétrant dans l'âme de l'homme par la Divine Communion, brûle ses péchés, la remplit de la grâce divine, renforce ses puissances, illumine son esprit, et fait du cœur un tabernacle uniquement du Saint Esprit.

Saint Nectaire d'Egine



Offices de Saint Nectaire d'Egine

TROPAIRE DE SAINT NECTAIRE (Ton 1)

Fidèles, honorons le Fils de la Sélibrie, le Protecteur d'Égine,
la Colonne de l'Orthodoxie, l'ami véritable de la vertu,
Nectaire, le serviteur inspiré du Christ apparu en nos temps.
De lui jaillissent toutes sortes de guérisons pour ceux qui clament
avec foi :

Gloire au Christ qui t'a glorifié,
gloire à celui qui t'a fait thaumaturge,
gloire à celui qui par toi accorde à tous la guérison.

KONDAK DE SAINT NECTAIRE (Ton 8)

Célébrons dans la joie et de tout notre cœur,
l'astre nouveau de l'Orthodoxie, la muraille récente de l'Église.
Glorifié par la puissance de l'Esprit,
il répand abondamment la grâce de guérison
sur ceux qui crient : Salut, Nectaire, notre père !

VÊPRES DE SAINT NECTAIRE

STICHÈRES DU LUCERNAIRE (Ton 6)

Quelle merveille extraordinaire ! En ces temps stériles, tel une eau jaillissante, Nectaire le sage se répand dans le monde. Abreuve-toi à la fontaine de l'Esprit, ô Église du Christ et vous, fils du festin divin, réjouissez-vous et clamez : Salut, Torrent des délices, toi qui fais couler le nectar immortel pour ceux qui fêtent ta mémoire !

Ô Abîme de ta prévenance, ô Christ ! Ta vigne a produit le sage Nectaire, le sarment divin de la vie ! Il a cultivé les vertus divines comme on cultive la grappe, et il distille aujourd'hui le vin des grâces qui réjouit les cœurs. Il fait cesser l'ivresse du vice et donne à tous, ô Sauveur, la boisson qui guérit.

Par quels chants mélodieux chanterons-nous le hiérarque, le fondement de la piété, le faucheur de l'iniquité, la cithare de la théologie, le vase des grâces du Tout-puissant, le jardin parfumé de l'Esprit, la rose inflétrissable, la destruction de la corruption ? Par lui, le Christ abat l'orgueil des démons, lui qui possède la grande miséricorde.

Par quels discours de louanges allons-nous honorer le hiérarque qui vient illustrer les dogmes de l'Évangile par la contemplation et l'action ? Colonne inébranlable de la Vérité, pierre précieuse de l'Église sur laquelle se brise la vague du matérialisme, mais pierre qui affermit ceux qui adorent la Trinité.

Gloire au Père...

En ce jour resplendit comme une étoile nouvelle, la fête de Nectaire, le hiérarque qui brille sur l'Église. Venez, multitudes orthodoxes et, de nos voix allègres, chantons-lui : Réjouis-toi, car en ces jours mauvais, en ces temps malicieux, selon la parole du Seigneur, tu as marché sur les traces des saints de jadis. Réjouis-toi, pour avoir uni la culture et la vérité, pour avoir éclairé les fidèles par la parole de sagesse. Réjouis-toi, Ornement des pontifes, patron d'Égine et

Protecteur de ton couvent. Intercède sans te laisser devant le Trône de la Majesté divine que tu approches pour ceux qui, dans la foi, fêtent ta mémoire digne de toute vénération.

Maintenant...

Comment ne pas t'exalter, Vierge toute-sainte ? Comment ne pas chanter ton Fils conçu sans péché ? Le Fils Unique qui, hors du temps, a jailli du Père, a ineffablement pris chair de toi, Dieu par nature, il s'est fait homme pour nous. Il s'est fait connaître, non pas divisé en deux personnes, mais en deux natures non confondues. Prie-le, ô Toute-pure, de prendre nos âmes en pitié.

LECTURES

Lecture des Proverbes

(10,7,6 ; 3,13-16 ; 8,6,34-35,4,12,14,17,5-9 ; 1,23 ; 15,4)

La mémoire du juste s'accompagne d'éloges, sur sa tête repose la bénédiction du Seigneur. Bienheureux l'homme qui trouve la sagesse, le mortel qui découvre l'intelligence ! Car mieux vaut l'acquérir que gagner de l'argent, le profit qu'on en tire est meilleur que l'or fin. Elle a bien plus de prix que les pierres précieuses ; pour ceux qui l'aiment nul joyau ne la peut égaler. Car de sa bouche sort la justice, sa langue dit la Loi, mais aussi la pitié. Écoutez donc, mes fils, j'ai à vous dire des choses sincères. Bienheureux l'homme qui m'entend, celui qui garde mes voies ! Qui se tient à ma porte, y trouvera la vie, il obtiendra aussi la faveur du Seigneur. C'est pourquoi je vous appelle, je crie vers les enfants des hommes. Moi, la Sagesse, j'ai pour demeure le discernement, j'ai inventé la science de la réflexion. À moi le conseil et le succès, je suis l'intelligence et la force est à moi. Je chéris ceux qui m'aiment, et qui me cherche trouve grâce. Simples, apprenez le savoir-faire et vous, insensés, devenez raisonnables. Écoutez, je le répète, j'ai à vous dire des choses sincères, de mes lèvres s'échappent des paroles droites. Car c'est la vérité que ma bouche proclame, les lèvres du menteur sont horribles à mes yeux. Toutes les paroles de ma bouche sont justes, en elles rien de faux ni de tortueux. Elles sont franches envers qui

les comprend, droites pour qui possède le savoir. Car je vous enseigne la vérité, afin que votre espoir soit dans le Seigneur et que vous soyez remplis de son Esprit.

Lecture des Proverbes (10,31 - 11,12)

La bouche du juste répand la sagesse, la langue perverse sera retranchée. Les lèvres des justes distillent la bienveillance, la bouche des méchants, la perversité. Abomination pour le Seigneur que la balance fausse, mais le poids juste lui plaît. Où pénètre l'orgueil, la honte vient aussi, mais la bouche des humbles s'applique à la sagesse. C'est leur intégrité qui mène les gens droits, et c'est leur perfidie qui ruine les pervers. Au jour de la colère, nulle richesse ne servira, tandis que la justice sauve de la mort. Le juste qui s'en va ne laisse que regrets, mais la mort des méchants est un sujet de joie. La justice aplanit la route des parfaits, tandis que l'injustice ruine les méchants. C'est leur justice qui sauve les hommes droits et c'est leur imprudence qui perd les méchants. Le juste, quand il meurt, n'éteint pas l'espérance, mais en fumée s'en va la gloire des impies. Le juste échappe à la détresse, et le méchant y tombe à sa place. Par sa bouche l'impie ruine son prochain, par leur savoir les justes se tirent d'affaire. Pour le bonheur des justes exulte la cité, la perte des méchants la fait crier de joie. Par la bénédiction des hommes droits s'élève une cité, mais elle est renversée par les lèvres impies. Qui raille son prochain est dépourvu de sens, et l'homme intelligent observe le silence.

Lecture de la Sagesse de Salomon (4,7-15)

Le juste, même s'il meurt avant l'âge, trouvera le repos. La vieillesse honorable n'est pas celle, en effet, que donnent de longs jours, elle ne se mesure pas au nombre des années. C'est la sagesse qui tient lieu de cheveux blancs, c'est une vie sans tache qui compte pour vieillesse. S'il a su plaire à Dieu, au point d'en être aimé, c'est par lui qu'il fut emporté du milieu des pécheurs où il vivait. Il a été

enlevé, de peur que le mal ne corrompît son jugement. Car la fascination du mal obscurcit le bien et le tourbillon de la convoitise gâte une âme ingénue. Devenu parfait en peu de temps, il a fourni une longue carrière ; son âme était agréable au Seigneur, aussi l'a-t-il retirée en hâte d'un milieu dépravé. Les foules voient et ne comprennent pas, et ceci ne leur vient pas à l'esprit: Sa grâce et son amour sont pour ceux qui le servent, la visite de Dieu pour ceux qu'il a choisis.

APOSTICHES

Salut, toi qui en nos jours te lèves tel un soleil sans déclin. Tu éclaires la terre entière par les rayons de l'Orthodoxie et la lumière de tes miracles. Ton éclat dissipe l'obscurité de l'athéisme et les sommets de l'hérésie sont renversés. Salut, lampe éblouissante, flambeau inextinguible ! Salut, étoile du matin, éclair de l'Esprit. Prie le Christ, ô Bienheureux, de sauver ceux qui te chantent.

Ma bouche va proférer la sagesse,
mon cœur a médité la prudence.

Salut, toi qui dès l'enfance fus consacré à Dieu comme le merveilleux Samuel, comme Aaron, l' élu du sacerdoce. Tu as imité la douceur de David et tu as brillé comme pasteur intègre, économe de la grâce variée du Saint Esprit, qui t'a, ô Père, été divinement donnée. Comme l'abeille, tu as butiné les fleurs des Pères de l'Église et tu as produit le miel de l'impassibilité. Tu as abattu l'imposture, ô Nectaire divin !

Tes prêtres seront revêtus de justice
et tes fidèles pousseront des cris de joie.

L'Église du Christ est dans la joie en te voyant dans la gloire céleste, ô Nectaire ! Elle exalte le Seigneur qui t'a fait thaumaturge. L'île d'Égine est dans l'allégresse car elle possède en tes reliques un trésor inépuisable de sanctification. Ton saint monastère, radieux, te contemple et en larmes te crie : Tu es ma gloire, mon secours, ma protection, ô Père !

Gloire au Père...

La Jérusalem céleste possède ton âme sanctifiée dans la compagnie des esprits bienheureux, ô Nectaire ! L'île d'Égine possède tes reliques qui distillent la grâce abondante de Dieu, la guérison gratuite de toutes les maladies. De partout affluent les malades qui reçoivent la guérison et l'exaucement de leurs demandes saintes. Leurs voix reconnaissantes rendent grâces au Seigneur qui t'a glorifié. Prie-le de sauver nos âmes.

Maintenant...

Ô Vierge, toi qui conçus indiciblement et sans époux Dieu dans la chair, ô Mère du Dieu très-haut, ô Toute-pure, accueille ceux qui te prient. Purifie-nous de toute souillure et intercède pour notre salut.

MATINES DE SAINT NECTAIRE

CATHISMES

1^{er} Cathisme (Ton 1)

Comme le soleil éclatant, tu resplendis de nos jours, de ta vie sainte ! ô Nectaire, très ressemblant à Dieu, tu nous exhortes à glorifier et à chanter le Christ, le Maître de l'univers qui t'a manifesté et glorifié, ô Père, par le don des miracles ! Ton Chef vénérable, par la grâce de Dieu, opère merveilleusement chaque jour des guérisons et il réjouit mystiquement ceux qui viennent avec piété et désir à ta demeure sainte où se répand le parfum composé par l'Esprit !

Gloire au Père... Maintenant...

De ton sein immaculé, tu as mis au monde le Maître de l'univers et tu es restée Vierge après ton ineffable enfantement. C'est pourquoi nous te magnifions, ô Pure, espérant être sauvés par ton ardente intercession !

2^e Cathisme (Ton 3)

Le Maître a accueilli la pureté de ta vie, la droiture de ta conduite, ô Père, comme un sacrifice spirituel. Il a fait de toi, à Égine, une fontaine de guérison pour ceux qui viennent avec foi à tes reliques sacrées qui répandent le parfum céleste et la divine odeur ! Les miracles que tes reliques opèrent par la grâce de Dieu, ô Sage, émerveillent les âmes des croyants, la foule des fidèles de toutes conditions, qui viennent à ton couvent. ô Saint, par tes prières, les malades sont guéris et ils célèbrent dans la joie, le Christ qui t'a sanctifié !

Gloire au Père... Maintenant...

Le Créateur des siècles s'est rétréci au-delà de tout entendement pour être tout-entier contenu en toi, ô Très-pure, sans pour cela quitter le sein paternel. Il est sorti de ton sein en Ses deux natures :

Dieu et homme parfaits ! Il a défié la nature adamique et sauvé le monde. Prie-Le, ô Mère de Dieu, de sauver nos âmes !

Petite ecténie - Polyéléos

3^{ème} Cathisme (Ton 8)

Exégète des dogmes orthodoxes, récepteur des paroles divines, hiérarque inspiré, tu guides divinement les pensées des fidèles vers l'amour de Dieu et le salut. C'est pourquoi tu as édifié à Égine, ton saint monastère, pour y cultiver les âmes, ô Père porteur de Dieu. L'assemblée des moniales y vénère tes reliques et fête avec dévotion ta mémoire sacrée.

Gloire au Père... Maintenant...

Ô Vase spirituel contenant la manne, Lampe porteuse de la lumière, Aurore divine, tu as conduit dans la lumière, Nectaire le divin, l'ouvrier de la vertu. Il t'a vraiment proclamée Vierge et Mère du Très-haut notre Dieu ; et maintenant, il jouit des illuminations de ton Fils et glorifie avec les anges, ta gloire infinie.

ANAVATHMI (Ton 4)

Depuis ma jeunesse, les passions me combattent.
Mais toi, viens à mon aide et sauve-moi, ô Sauveur.
Vous qui haïssez Sion, vous serez confondus par le Seigneur,
et comme l'herbe sèche, vous serez brûlés par le feu.

Gloire au Père... Maintenant...

Toute âme est vivifiée par le Saint Esprit,
et par la purification s'élève dans l'éclat
vers les mystères de la Monade Trinité.

PROKIMÉNON(Ton 1)

Ma bouche fera entendre des paroles sages
et mon cœur a des pensées pleines de sens.

Verset : Tes prêtres seront revêtus de justice
et tes fidèles pousseront des cris de joie.

ÉVANGILE

PSAUME 50

Gloire au Père...

(Ton 6) Par les prières du hiérarque,
Seigneur plein de bonté, efface la multitude de nos fautes !

Maintenant....

Par les prières de la Mère de Dieu,
Seigneur plein de bonté, efface la multitude de nos fautes.

(Ton 6) En ce jour, Nectaire le Théophore,
le nouvel ornement de l'Église,
achève la course des vertus et monte dans le ciel,
pour séjourner dans la splendeur des saints,
le visage découvert, et se délecter au bois de la vie.
Il reçoit les illuminations de la gloire de Majesté
et demande pour nous la délivrance, la paix et la grande
miséricorde.

CANON

Ode 1 (Ton 7)

À cause de ta vie sublime, tu as reçu les flots du Saint Esprit
et, maintenant, tu répands le nectar de la grâce
et réjouis par tes charismes nos esprits, ô Nectaire, père saint !

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous !

Ta sainteté a confondu les adversaires
de l'Église orthodoxe.
Aussi célèbre-t-elle dans la joie ta mémoire
et te chante, ô Saint, en cette solennité.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous !

Tes douces mœurs ont orné ta vie,
ô Saint, dès ta jeunesse !
Amoureux fidèle de la vertu,
tu nous inities à la sagesse
par tes pensées inspirées,
ô Nectaire, père saint.

Gloire ... Maintenant ...

Tu as divinement chanté dans tes hymnes,
la Reine de l'univers, la Souveraine toujours Vierge.
C'est elle qui t'a donné la force invincible, ô Saint,
pour résister avec vaillance aux épreuves de la vie.

CATAVASSIA

Ode III

En imitant avec sagesse les actions
et les mœurs très pures des saints,
tu as sanctifié ton esprit
et purifié ton cœur, ô bienheureux Nectaire.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous.

Tes lèvres, ô Père, ont distillé
les paroles de la douceur.
Ceux qui les ont reçues avec foi
ont élevé leur cœur
vers les réalités supérieures.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous.

Par la pureté de ta vie,
ô Nectaire saint,
tu as revêtu la sainteté véritable.

Nouvel ornement des hiérarques,
nous te célébrons.

Gloire au Père... Maintenant...

Belle de l'éclat de la virginité,
tu as mis Dieu au monde surnaturellement,
ô Pure,
ton enfantement a effacé la condamnation d'Ève.

CATAVASSIA - PETITE ECTÉNIE

Ode IV

Tu as vécu saintement sur la terre
et maintenant, tu habites le ciel avec les saints.
Tes reliques, ô hiérarque, sont devenues une source de salut,
de sanctification et de guérison pour les souffrants et les malades.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous.

Prêtre au sacerdoce sans tache et saint,
agréable au Christ Créateur de l'univers,
tu as offert ta vie comme un sacrifice sans souillure.
C'est en toute justice, ô hiérarque, qu'Il t'a glorifié.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous.

Ta tête toute-sainte
guérit miraculeusement souffrances et maladies.
En elle, en effet, demeure la grâce divine
qui opère diversement
et selon la foi de ceux qui s'en approchent.

Gloire au Père... Maintenant...

L'Immatériel, tout en restant Dieu,
est sorti de ton sein, portant notre forme.
Il a libéré Adam de la malédiction

et fait de nous qui te proclamons Mère de Dieu,
des enfants de Dieu, par la grâce.

CATAVASSIA

Ode V

Par la sagesse de l'Esprit et la parole de Vie,
tu as guidé les cœurs des fidèles vers la sublime vie,
ô Père saint et sage prédicateur de l'Évangile.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour Nous.

Les guérisons jaillissent de tes reliques
et, par la puissance du Paraclet,
tu chasses les esprits impurs
loin de ceux qui invoquent ta grâce.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous.

Avec intelligence et douceur,
tu as divinement rassemblé des vierges vénérables
et, par l'exemple de ta vie irréprochable,
tu les as amenées au Christ.

Gloire au Père... Maintenant...

Toute-pure et compatissante,
illumine par ton rayonnement mon âme,
enténébrée par les passions
et établis-moi tout entier dans la crainte divine.

CATAVASSIA

Ode VI

Tu as brillé en ces derniers temps
comme un astre nouveau.
Tu as éclairé les cœurs des fidèles

et les as remplis d'un zèle divin,
ô Nectaire, Père saint.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous.

Ô Nectaire, Père saint,
tu as reçu dans ton cœur
le nectar divin de la grâce.
Répands maintenant la douceur céleste
sur l'Église du Christ.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous.

Affermis notre église
dans la crainte de Dieu
et fais d'elle, un port à l'abri des tempêtes,
pour le salut de nos âmes.

Gloire au Père... Maintenant...

Fortifie-moi contre l'antique adversaire :
chaque jour, il me dresse
pièges et embuscades ;
garde-moi loin de sa portée.

CATAVASSIA - PETITE ECTÉNIE

KONDAK (Ton 8)

Célébrons dans la joie et de tout notre cœur,
l'astre nouveau de l'orthodoxie,
la muraille récente de l'Église.
Glorifié par la puissance de l'Esprit,
il répand abondamment la grâce de guérison
sur ceux qui crient : Salut, Nectaire notre père !

SYNAXAIRE

Le neuvième jour de ce mois, nous célébrons la mémoire de notre père parmi les Saints, Nectaire métropolitain de la Pentapole de l'Égypte et fondateur, à Égine, du monastère de femmes, dédié à la Sainte Trinité. En l'année 1920, il s'est endormi dans le Seigneur.

Ode VII

Ton enseignement réjouit les âmes orthodoxes.
Guidé par l'Esprit Saint,
tu as commenté avec sagesse la Parole de la grâce
et les préceptes de vie, ô Père saint.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous.

Doux, humble, mesuré, ô Père saint,
tu as été comblé de lumière.
Ta quête de Dieu, ta vie entière,
nous ont initiés aux choses d'en-haut.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous.

La châsse de tes reliques, dispensaire merveilleux,
donne la guérison de l'âme et du corps
à ceux qui s'en approchent avec foi et piété.

Gloire au Père... Maintenant...

Mère du Sauveur-Dieu, Vierge toute-pure,
jette un regard bienveillant sur mon âme misérable
et délivre-moi des passions et des maux
qui m'accablent.

CATAVASSIA

Ode VIII

Voulant révéler aux hommes,
la gloire qu'il t'a donnée dans les cieux,

le Seigneur a fait de tes reliques
une source de miracles et de guérisons,
ô Sage et bienheureux.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous.

Par tes prières, préserve ton église
de toute adversité, attaque ou épreuve.
En toi, elle se glorifie,
ô hiérarque du Christ
et se place sous ta protection paternelle.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous.

Tu as brillé par ta science et ta sagesse.
Docteur rigoureux des dogmes
de la vérité de la foi orthodoxe,
tu as déraciné les passions par ton enseignement
et cultivé les mœurs divines,
ô hiérarque bienheureux.

Gloire au Père... Maintenant...

Le Saint des saints, en devenant ton Fils,
à fait de toi, la Sainte de tous les saints.
Mère de Dieu, Vierge toute pure,
allégresse des anges et des archanges,
refuge et Salut des mortels,
délivre-moi de la servitude des passions perverses
et de l'influence de l'ennemi.

CATAVASSIA

Ode IX

Tu as maintenant parcouru le chemin de la vie,
et le Christ t'a solennellement couronné de gloire.
Il t'a fait l'égal des saints.
Prie-le avec eux pour ceux qui te vénèrent.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous.

L'Église du Christ célèbre par ses chants
ta mémoire, ô Nectaire notre père.
En toi, elle se réjouit.
En ces derniers temps, tu l'as remplie d'allégresse
en apparaissant, ô hiérarque,
sanctifié par l'Esprit divin.

Saint Nectaire, notre père, prie Dieu pour nous.

La foule des fidèles accourt de toutes parts
vers tes reliques sacrées.
Elle y reçoit la grâce divine
et l'accomplissement de ses vœux.
Exauce aussi les nôtres, ô Père saint,
comme toi seul sait le faire.

Gloire au Père... Maintenant...

Souveraine exaltée au-dessus des puissances célestes,
plus éclatante que le soleil,
tu as enfanté dans la chair
le Christ, Soleil de gloire,
qui donne la lumière à ceux qui te magnifient.

CATAVASSIA

EXAPOSTILAIRES

Église, tressaille de joie, entonne un chant nouveau,
célèbre ton fils Nectaire, récemment sanctifié !

Gloire au Père... Maintenant...

STICHÈRES DES LAUDES

Louez Dieu dans son sanctuaire,
louez-le au firmament de sa puissance.

Louez-le pour ses hauts-faits,
louez-le pour sa grandeur infinie

(Ton 1)

Célébrons de nos hymnes,
la mémoire sainte de Nectaire le divin.
Pour sa vie éclatante,
le Christ l'a glorifié par le don de guérison.

Louez-le aux sonneries du cor,
louez-le par la cithare et la harpe.

La châsse de tes reliques, ô Nectaire notre père,
est une autre piscine de Siloé.
Par l'Esprit Saint, elle guérit les maladies incurables
et donne à ceux qui y viennent la délivrance et la santé.

Louez-le avec tambour et danse,
louez-le avec cordes et flûtes.

Qui peut dignement chanter ta puissance,
ô Sauveur et Donateur de vie ?
Tu viens de donner à ton Église fidèle,
une colonne inébranlable, un messager divin,
qui t'a servi dans la vérité et la sainteté.

Louez-le avec les cymbales sonores,
louez-le avec les cymbales d'ovation,
que tout ce qui vit et respire loue le Seigneur !

Le parfum répandu par tes reliques
est plus subtil que celui du lys des champs,
ô Nectaire trois fois bienheureux.
Il réjouit les sens des fidèles
et, voyant en toi la grâce divine,
Égine t'exalte avec nous dans la joie.

Gloire au Père...

(Ton 5)

Père saint, tu as fait de ta vie entière
une méditation de la divine foi.
Imitant les saints d'autrefois,
tu as soumis à l'esprit la pensée de la chair,
pratiqué le bien et revêtu la sainteté.
Ouvrier véritable de la vertu, rempli de la sagesse divine,
ô hiérarque, Dieu t'a glorifié avec éclat.
Par l'Esprit Saint, il a fait de tes reliques
une fontaine de guérisons.
Déverse sur nos âmes le nectar de la grâce,
ô bienheureux Nectaire,
et prie le Seigneur de nous donner sa grande miséricorde.

Maintenant...

Nous, tes fidèles, te proclamons
Vierge Mère de Dieu, Bienheureuse !
Ville imprenable, Muraille indestructible,
Refuge de nos âmes, nous te glorifions.

Saint Nectaire d'Egine



Synaxaire du 8 novembre

Le 8 novembre, mémoire de notre Père dans les saints NECTAIRE, évêque de Pentapole, thaumaturge et fondateur du couvent de la Sainte-Trinité à Égine.

Notre saint Père Nectaire naquit le 1er octobre 1846, en Sèlybrie (Thrace), d'un couple de pauvres mais pieux chrétiens : Dimos et Marie Képhala. Nommé Anastase au saint Baptême, il montra dès son enfance une grande piété et un goût profond pour l'étude. Comme sa mère lui apprenait le Psaume 50, il aimait à répéter le verset : *J'enseignerai tes voies aux pécheurs...* (Ps 50, 15). Après avoir reçu l'enseignement élémentaire dans sa patrie, il fut envoyé par ses parents à Constantinople pour poursuivre son éducation, tout en travaillant comme employé dans un magasin. Le jeune garçon restait alors insensible aux troubles de la vie mondaine et se préoccupait seulement d'édifier en lui, nuit et jour, l'homme intérieur à l'image du Christ, par la prière et la méditation des écrits des saints Pères.

À l'âge de vingt ans, il quitta Constantinople pour devenir instituteur dans l'île de Chios. Il y encourageait avec zèle la jeunesse et les villageois à la piété et aux œuvres de la vertu, non seulement par ses paroles mais surtout par l'exemple même de sa vie d'ascèse et de prière. Désirant depuis longtemps embrasser la vie semblable aux anges, il devint moine sous le nom de Lazare le 7 novembre 1876, dans le célèbre monastère de Néa-Moni. Ne cherchant que les choses d'en-haut, modèle de douceur et d'obéissance, il se fit aimer de tous les frères de la communauté et devint diacre un an plus tard. Grâce à la générosité d'un pieux habitant de l'île, puis à la protection du patriarche d'Alexandrie, Sophrone, il put compléter ses études à Athènes et obtenir le diplôme de la faculté de Théologie.

En 1885, il gagna Alexandrie, où il fut bientôt ordonné prêtre, puis consacré métropolitain de la Pentapole (ancien diocèse correspondant à la Libye supérieure). Prédicateur et secrétaire patriarcal, il fut affecté au Caire, comme représentant du patriarche, dans l'église de Saint-Nicolas. Malgré ces honneurs, Nectaire ne perdait rien de son

humilité et savait communiquer à son troupeau spirituel le zèle pour les vertus évangéliques. L'amour et l'admiration que lui portait le peuple tournèrent pourtant à son désavantage. À l'instigation du Diable, certains membres du patriarcat, jaloux de ses succès, le calomnièrent, en disant qu'il cherchait à s'attirer les faveurs du peuple dans le but de s'emparer du trône patriarcal d'Alexandrie. Comme le saint ne cherchait pas à se justifier, mais mettait sa confiance dans la promesse du Christ qui a dit : *Bienheureux serez-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on vous calomniera de toute manière à cause de moi...* (Mt 5, 11). Il fut chassé de son siège et s'embarqua pour Athènes, où il se retrouva seul, ignoré, méprisé et manquant même du pain quotidien, car il ne savait rien garder pour lui-même et distribuait aux pauvres ses maigres ressources. Abandonnant son projet initial de se retirer au Mont-Athos, le doux et humble imitateur de notre Seigneur Jésus Christ préféra sacrifier son amour de la retraite au salut de son prochain. Il resta quelques années comme prédicateur (1891-1894), puis fut nommé directeur de l'école ecclésiastique Rizarios, destinée à la formation des futurs prêtres. Sa profonde connaissance de l'Écriture, des saints Pères et même des sciences profanes, et son autorité pleine de douceur dans la direction des hommes, lui permirent de donner rapidement à cette institution une haute qualité intellectuelle et morale. Le saint hiérarque se chargeait de la direction et des leçons de pastorale, mais il ne cessait pas pourtant de vivre le programme d'ascèse, de méditation et de prière d'un moine, en y ajoutant les hautes fonctions de prédication et de célébration régulière des saints Mystères, au sein de l'école mais aussi dans la région d'Athènes.

Nectaire gardait pourtant au fond de son cœur un amour brûlant pour la quiétude et la paix de la vie dans les monastères, aussi profita-t-il du désir exprimé par un certain nombre de ses filles spirituelles pour se retirer des troubles de la vie mondaine et fonder un monastère féminin dans l'île d'Égine (entre 1904 et 1907).

Malgré d'innombrables soucis et difficultés, le saint veillait à y instaurer un type de vie cénobitique dans la fidélité scrupuleuse à

l'esprit des saints Pères. Il dépensait sans compter ses forces corporelles et spirituelles pour l'installation des bâtiments, pour la célébration des offices et pour la direction spirituelle de chacune de ses disciples. On le voyait souvent travailler au jardin, vêtu d'une misérable soutane, ou, lorsqu'il disparaissait pour de longues heures, on devinait qu'il s'était alors enfermé dans sa cellule pour élever son intelligence vers Dieu, en la fixant dans son cœur pour y goûter la douceur du saint Nom de Jésus. Bien qu'il ait fui tout contact avec le monde et qu'il réglât strictement les visites dans le couvent, la réputation de ses vertus et des grâces que Dieu lui avait données se répandit dans la région, et les fidèles venaient vers lui, attirés comme le métal par l'aimant. Il guérit de nombreux laïcs et des moniales de maladies qui les affligeaient, fit venir la pluie sur l'île qui souffrait de la sécheresse. Il soulageait, consolait, encourageait... Il était tout pour tous : pouvant tout dans le Christ qui habitait en lui par la Grâce du Saint-Esprit. Il était familier des saints et de la Mère de Dieu, et ceux-ci lui apparaissaient fréquemment pendant la sainte Liturgie ou dans sa cellule. Malgré les difficultés de la période qui suivit la première guerre mondiale, il interdisait strictement à ses moniales de mettre quoique ce soit en réserve pour leur nourriture, mais ordonna de distribuer leurs surplus aux pauvres, en se confiant au jour le jour à la miséricorde de Dieu.

En plus de toutes ces tâches, Nectaire trouvait le temps de rédiger un grand nombre d'ouvrages de théologie, de morale, d'histoire de l'Église, pour la confirmation de l'Église de Grèce dans la sainte tradition des Pères, alors souvent ignorée du fait des influences occidentales. Vivant donc comme un ange dans le corps et faisant briller autour de lui les rayons de la lumière créée de la grâce, le bienheureux eut encore à souffrir calomnies et injustes accusations sur son monastère, de la part de membres de la hiérarchie. Il supporta ces dernières épreuves avec la patience du Christ : sans murmure ni révolte. C'est alors qu'il fut atteint d'une douloureuse maladie pendant plus d'un an et demi. Il rendait grâce à Dieu de l'éprouver ainsi et s'efforça de garder son mal secret jusqu'aux tout

derniers temps qui précédèrent sa mort. Après un dernier pèlerinage auprès d'une icône de la Mère de Dieu située non loin du monastère, il annonça à ses disciples son prochain départ pour le ciel, et fut transféré dans un hôpital d'Athènes, où, après cinquante jours de souffrances, qu'il supporta avec une patience qui édifiait tous ceux qui l'approchaient, il remit en paix son âme à Dieu (le 8 novembre 1920).

Les fidèles d'Égine, ses disciples et tous les chrétiens qui l'avaient approché pleurèrent la perte du doux et compatissant disciple du Christ, qui, toute sa vie, avait supporté calomnies, persécutions et injustes accusations en prenant pour modèle la divine Passion de son Maître. Mais Dieu lui a rendu gloire et, dès son repos, les miracles ont abondé et abondent quotidiennement jusqu'à aujourd'hui pour ceux qui approchent avec foi de ses reliques ou qui se confient à sa puissante intercession.

Le corps du saint resta miraculeusement incorrompu pendant plus de vingt ans, en dégageant un parfum céleste et délicat. En 1953, lorsqu'il fut finalement dissous selon les lois de la nature, on procéda à la translation de ses reliques et l'on put constater alors que le même parfum s'en dégageait puissamment. Il n'a pas cessé depuis de réjouir les fidèles qui s'approchent de ces précieux restes, en leur donnant l'assurance que saint Nectaire a trouvé accès auprès de Dieu, dans la demeure des saints. Son culte a été officiellement reconnu en 1961 et le récit de ses miracles ne cesse d'être écrit chaque jour. Son tombeau, à Égine, est devenu un des pèlerinages les plus fréquentés de Grèce.

Saint Nectaire, saint de notre siècle, est le saint le plus populaire de l'Église de Grèce. C'est pourquoi, on place en général sa commémoration comme office principal de ce jour.

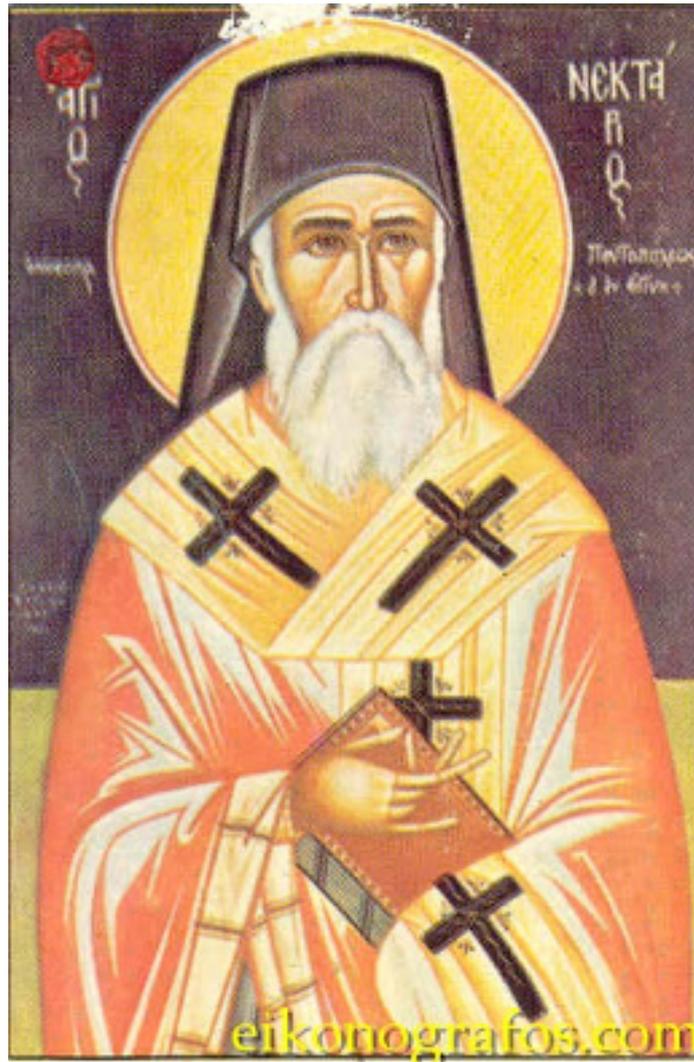
Saint Nectaire d'Égine



Un Grand Miracle de Saint Nectaire d'Égine :
La guérison du staretz Nektarios [Nectaire Vitalis]

Père Nektarios [Nectaire Vitalis], bien connu à Lavrio [Attique, Grèce] pour ses actions et sa compassion pour les pauvres et ceux exclus du monde en ces temps difficiles, raconte l'incident suivant alors qu'il était en train de mourir d'un cancer...

Ce qui est dit ci-dessous a été dit ailleurs, à plusieurs reprises, y compris dans le livre "J'ai parlé à saint Nectaire" - Athènes 1997, du célèbre écrivain M. Manolis Melons.



*Icône de St. Nectaire
(tiré de eikonografos.com, utilisé avec permission)*

Paroles de Père Nektarios [Vitalis]: "Je souffrais d'une forme grave de cancer. Ma poitrine était une plaie ouverte qui suintait continuellement du sang et du pus, je déchirais mes camisoles à cause de la douleur. C'était une situation tragique, et je me dirigeai directement... vers la mort.

Donc, vous comprenez, j'avais même préparé mes vêtements mortuaires...

Le 26 mars 1980, au matin, je parlais dans mon bureau au sous-sol de l'église avec Sofia Bourdoy (servante de l'église [femme qui nettoie l'église]) et l'iconographe Helen Kitraki, lorsque la porte s'est subitement ouverte, et un vieil homme inconnu est entré. Il avait une barbe blanche comme neige, il était petit et légèrement chauve. Il était exactement comme saint Nectaire apparaît sur les photos. Il prit trois cierges sans payer, et en alluma seulement deux. Il vénéra toutes les icônes de l'église, mais il dépassa l'icône de saint Nectaire sans la vénérer. Il ne me voyait pas où je me trouvais. J'avais des douleurs terribles quand ils ont tiré le rideau du bureau, et sont allés voir le vieil homme. Il faisait face à la Belle porte [les Portes royales id est le Saint Iconostase], et croisant ses paumes et sans regarder autour de lui, il a demandé,

"Géronda est-il ici?"

La servante de l'église connaissant ma maladie voulait me "protéger"...

«Non, non... il est à la maison avec la grippe..."

Il répondit: "Peu importe. Priez, et bonne Résurrection! [salutation orthodoxe traditionnelle durant le Grand Carême, en prévision de Pâques]", tandis qu'il partait.

La servante de l'église vint en courant vers moi et dit: "Père Nectaire, le vieil homme qui vient de partir ressemblait à saint Nectaire lui-même! Ses yeux étaient comme des flammes. Il me semble que c'était saint Nectaire et il est venu pour vous aider..."

Je la remerciai pensant qu'elle m'avait dit cela pour me consoler. Mais au fond quelque chose clochait. Je l'ai envoyée avec l'iconographe pour trouver l'homme inconnu

et le ramener rapidement. Je suis entré dans le sanctuaire et j'ai vénéré le Crucifié [l'icône du Christ sur la Croix dans le Sanctuaire, en pleurant, et encore une fois en demandant au Christ de me guérir. Leurs pas s'arrêtèrent...

"Père, le géronda est venu!"

J'ai essayé de lui baiser la main, mais par humilité il ne m'a pas laissé le faire. Il s'est penché et a embrassé ma propre main! Je lui ai demandé: "Quel est ton nom?"

"Anastase, mon fils," dit-il, donnant le nom de baptême qui avait avant qu'il ne devienne moine...

Je l'ai amené vénérer les saintes reliques. Il a sorti une paire de lunettes avec une seule branche, et dès que nous les avons vues, nous étions surpris! C'étaient les mêmes lunettes de saint Nectaire que nous avons dans la boîte avec les saintes reliques. Elles m'avaient été données par l'ancienne gérondisa Nectaire [higoumène] du monastère d'Egine.

"La croyance, c'est tout!" dit l'étranger, alors qu'il mettait ses lunettes

Il commença avec révérence à embrasser toutes les saintes reliques que montrait la servante de l'église soins, sauf les reliques de saint Nectaire, qu'il évita...

"Géronda, pardonne-moi," lui ai-je dit, "mais pourquoi ne vénères-tu pas le miraculeux saint Nectaire?"

Il se retourna et me regarda en souriant. Je lui demandai: "Où demeures-tu géronda? Il m'a montré le plafond, où nous construisions la nouvelle église [dédiée à saint Nectaire], en disant:

"Ma maison n'est toujours pas prête et je suis inquiet. Ma position ne me permet pas de vivre ici et là ..."

"Géronda, je dois avouer, on vous a dit un mensonge plus tôt, j'ai le cancer! Mais je veux me rétablir, pour faire le Saint Autel, pour terminer l'Église d'abord, et puis je pourrai mourir..."

"Ne t'inquiète pas," me dit-il. "Je pars maintenant. Je vais à Paros [île en Grèce] pour vénérer saint Arsenios et visiter Père Philotheos [Zervakos]." a-t-il ajouté, en commençant à partir et en passant sans autre par la grande icône...

Je l'ai arrêté et j'ai mis mes mains sur son visage.

"Mon Géronda, mon Géronda, ton visage ressemble exactement à celui de saint Nectaire qui est honoré ici dans notre église..."

Alors, des larmes coulèrent de ses yeux... Il m'a signé du signe de la Croix et m'a serré avec ses mains... Prenant courage j'ai ouvert mes mains pour l'embrasser. Mais quand j'ai écarté mes mains, et pendant que je regardais, je pouvais le voir devant mon visage, mes bras fermés sur ma poitrine!

Je tremblais et je me suis signé moi-même.

J'ai dit encore une fois, "Ô mon Géronda, je t'en prie, je veux vivre pour faire ma première liturgie [dans cette église]. Aide-moi à vivre..."

Il a cessé d'être près de moi, s'est arrêté devant son icône et a dit:

"Ô, mon enfant Nektarios, ne t'inquiète pas. C'est une épreuve qui passera, et tu iras bien! Le miracle que tu

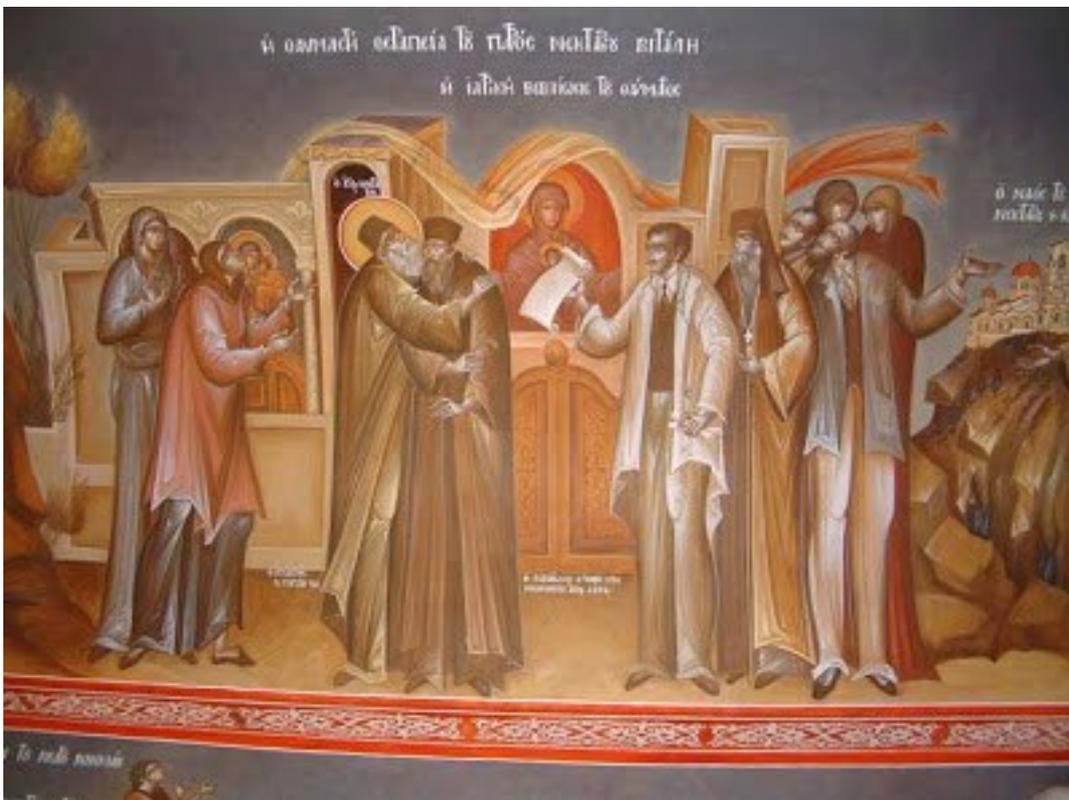
demandes aura lieu, et il sera raconté au monde entier. N'aie pas peur... "

Immédiatement, il nous a quitté en passant à travers une porte fermée...

Les femmes ont couru pour le rattraper. Il est arrivé à l'arrêt de bus. Il est allé à l'intérieur et a disparu avant que le bus ne parte!

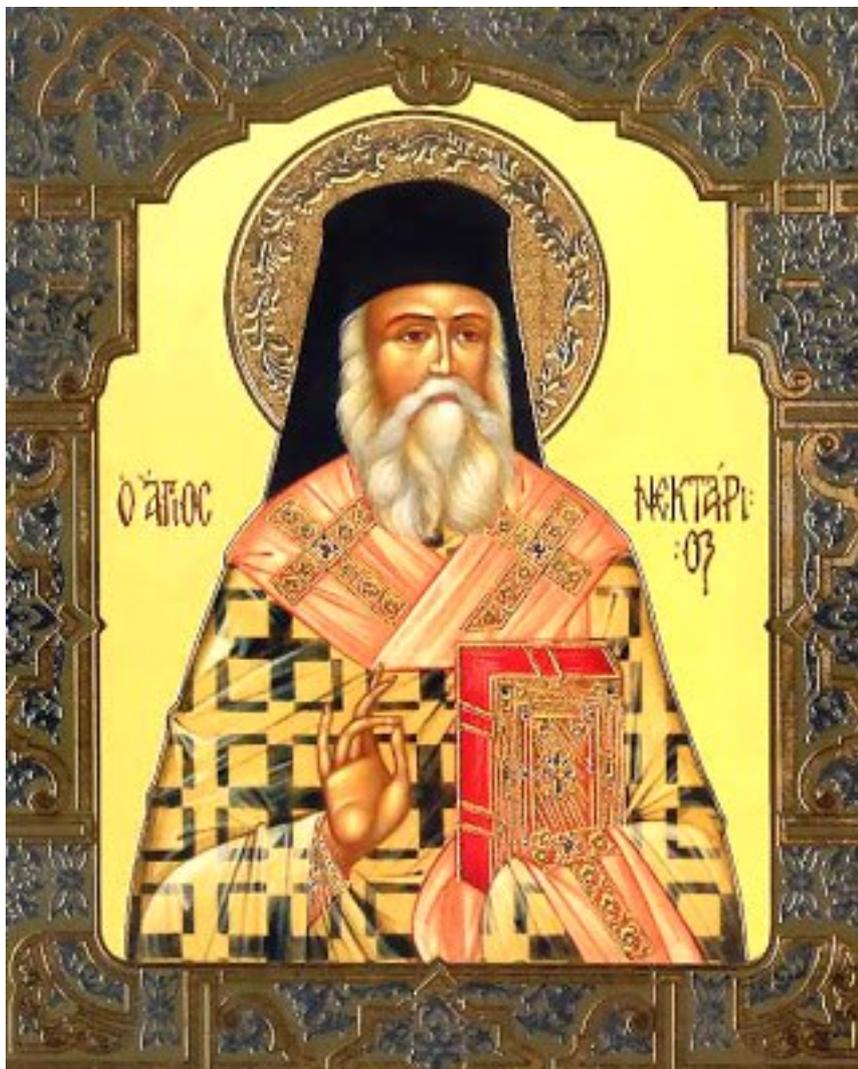
Cette histoire est toujours racontée en présence de témoins, par le père Nektarios [Vitalis], personne respectée et fiable. Père Nektarios a finalement guéri, frustrant les médecins, les radiologues et les "révisionnistes" de mort. Parce que au-dessus de tout est le Christ, notre Dieu vivant, et nos intercesseurs devant Dieu les saints, ainsi que notre Mère la Toute Sainte!

Parce que "là où Dieu le veut, les lois de la nature sont surmontées..."



Icône de Saint-Nectaire embrassant et la guérison Fr. Nektarios Vitalis, ainsi que les deux femmes qui témoignent de cela à la gauche, et les médecins confirmant le miracle à droite. L'icône est de l'église de Saint-Nectaire à l'hôpital Aretaieion (tiré de http://www.eikastikon.gr/xristianika/kordis_erga_agios_nektarios_en.html)

Que saint Nectaire intercède pour nous tous et nous aide!



lien

[Icône de saint Nectaire le Thaumaturge,
évêque de la Pentapole](#)

Apolytikion de saint Nectaire le Thaumaturge, évêque de la Pentapole

Ton premier:

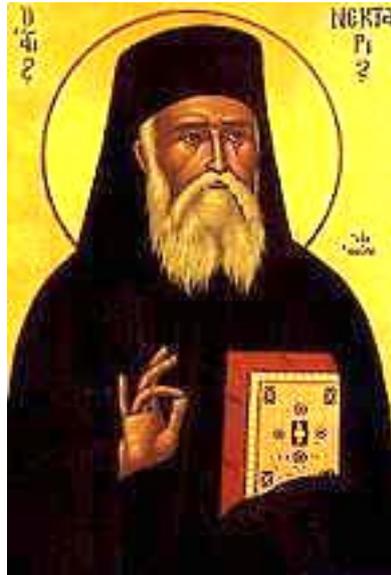
Fidèles, louons Nectaire, le fils de la Sélybrie, le gardien d'Egine,* Le serviteur de Dieu inspiré du Christ, et l'ardent amant de la vertu,* Qui, dans ces derniers temps est apparu, * Car de lui jaillissent toutes sortes de guérisons* Pour ceux qui clament pieusement "Gloire au Christ, qui t'a glorifié! * Gloire à Lui pour tes miracles! * Gloire à Lui, qui, à travers toi, opère des guérisons pour tous."

*

***Par les prières de nos saints Pères, Seigneur Jésus-Christ notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous!
Amen!***

Saint NECTAIRE d'EGINE

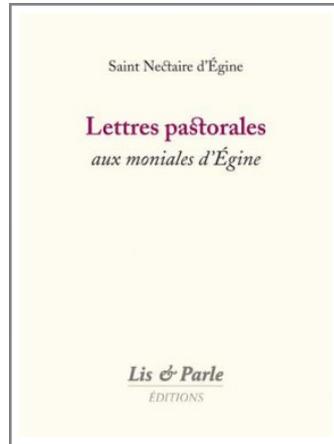
Saint Nectaire d'Egine est sans aucun doute parmi les plus aimés et les plus vénérés saints de notre Eglise en ce XXe siècle. L'Evêque de la Pentapole, le Thaumaturge d'Egine est très populaire, bien entendu en Grèce mais aussi à travers toute la Diaspora Orthodoxe d'Occident où son culte s'est fortement répandu. Cela en raison de ses nombreuses intercessions et de ses innombrables guérisons miraculeuses. Ayant beaucoup souffert avec patience par amour pour le Christ, la calomnie, le mépris et les vexations, il a appris à se montrer compatissant pour les souffrances de ceux qui se confient en lui. Sa catéchèse, toute emprunte de profonde simplicité, nous montre combien il est proche de nos préoccupations spirituelles et particulièrement de celles des plus petits et des plus humbles d'entre nous.



Saint Nectaire d'Egine

Lettres Pastorales aux moniales d'Égine

par [Apostolia \(la rédaction\)](#)



Titre : Lettres Pastorales aux moniales d'Égine

Format : 13 x 19 cm

Pagination : 136 pages

Auteur : Saint Nectaire d'Égine

Traduction : du grec en français

Traductrice : Moniale Nectaria

ISBN 13 : 978-2-915387-06-3

Date de mise en vente : 15 novembre 2011

Thèmes : Religion - Spiritualité - Christianisme

Public : motivé

Collection : Patrimoine orthodoxe / Une collection qui se propose d'aborder les domaines de la pensée, des arts, de la foi et de la spiritualité orthodoxes, une tradition vieille de plus de 2000 ans.

Résumé du livre : Dans ces « Lettres », inédites en langue française, Saint Nectaire s'adresse à ses filles spirituelles, les moniales d'Égine. Elles témoignent de la vie intime du saint et notamment de la relation entre un père spirituel et ses disciples, nécessité à laquelle reste très attachée la tradition orthodoxe. Ce livre est traduit du grec par la moniale Nectaria (monastère orthodoxe Notre-Dame de Toute-Protection, Bussy-en-Othe) et préfacé par le père Placide Deseille, (monastère Saint-Antoine-le-Grand, Saint-Laurent-en-Royans). Avec également une préface à l'édition grecque (2000) du moine Théoklité de Dionysios, Mont-Athos, qui porte à la fois un témoignage historique et didactique sur les lettres de saint Nectaire.

Saint Nectaire d'Égine



Prière de Saint Nectaire d'Égine à la Mère de Dieu

Eloigne de moi, ô Vierge, les chaînes du péché,
de mes passions et des autres transgressions,
l'insouciance et le sérieux exagéré,
terribles tous deux,
la curiosité malsaine et le bavardage,
l'inutile incontinence et l'orgueil
la négligence, l'ivrognerie et le manque de miséricorde,
les mauvais désirs, la terrible impureté,
l'extravagance, l'obscurité,
la grande insensibilité.

Eloigne la tendance à plaisanter,
la jouissance, la prodigalité.

Le rire de l'immoralité et de tout mal.

Donne-moi, ô Souveraine, le jeûne,
la prudence, la vigilance et une parfaite obéissance.

Donne-moi la prudence en tout
et un discernement aiguë,
le silence, l'ordre et la sainte patience.

Accorde-moi, ô Notre Dame, le désir de travailler
à ma perfection et de l'atteindre,
et le zèle pour les vertus et l'exercice.

Garde, Ô Très Sainte,
mon âme, mon cœur et mon esprit
dans la sainteté et garde celle-ci dans la virginité.

Lettres pastorales aux moniales d'Égine

Description matérielle : 1 vol. (131 p.)

Description : Note : Titre original translittéré du grec (polytonique) selon la norme ISO 843 (1997)

Édition : Bagnolet : Lis & parle éd. , impr. 2011

Auteur du texte : [Nectaire d'Égine \(saint, 1846-1920\)](#)

Traducteur : [Nectaria \(moniale orthodoxe, 1972-....\)](#)

[\[catalogue\]](#)

La Mère de Dieu ; Des soins de l'âme par le repentir et la confession

Description matérielle : 71 p.

Description : Note : 1990, d'après l'éd.

Édition : Lavardac : Monastère orthodoxe Saint-Michel , [1990]

Auteur du texte : [Nectaire d'Égine \(saint, 1846-1920\)](#)

Traducteur : [Monastère orthodoxe Saint-Michel. Lavardac, Lot-et-Garonne](#)

[\[catalogue\]](#)

Saint Nectaire d'Égine nous parle

Édition : Lavardac : Monastère orthodoxe Saint-Michel , [1990]-

Auteur du texte : [Nectaire d'Égine \(saint, 1846-1920\)](#)

Traducteur : [Monastère orthodoxe Saint-Michel. Lavardac, Lot-et-Garonne](#)

[\[catalogue\]](#)

Saint Nectaire d'Égine

[Textes choisis]. - [1]

Description matérielle : 143 p.

Description : Note : Contient un choix de textes de saint Nectaire d'Égine et la préf. de Justin Popović à ses "Vies des saints"

Édition : Lausanne ; [Paris] : l'Âge d'homme , 1985

Auteur du texte : [Nectaire d'Égine \(saint, 1846-1920\)](#)

[\[catalogue\]](#)

Saint Nectaire d'Égine

[Textes choisis]. - [1]

[Nouv. éd.]

Description matérielle : 158 p.

Description : Note : En appendice, choix de textes de saint Nectaire d'Égine

Édition : Lausanne ; [Paris] : l'Âge d'homme , 1993

Auteur du texte : [Nectaire d'Égine \(saint, 1846-1920\)](#)

[\[catalogue\]](#)